

SOINS SPIRITUELS DES SOINS SPIRITUELS DES MALADIES PSYCHIQUES - 1 MALADIES PSYCHIQUES - 1

TOME 3
pages 295 à 330

Francis

L'ETERNEL POURVOIRA

Association culturelle pour l'Accueil et la Diffusion de la Bible

loi du 1^{er} juillet 1901

Siège social Chez Mr et Mme DECONINCK Francis

235 Route de Gap Le Village

26310 RECOUBEAU JANSAC

Tél : 0475214958 - Email : francis.deconinck0576@orange.fr

N° de SIRET: 451 777 239 00026 APE 9499Z

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Psychosomatique :</u>	Adj. 1. Qui concerne à la fois le corps et l'esprit. 2. Se dit des troubles physiques (organiques et fonctionnels) provoqués par des facteurs psychoactifs. Par ext. Médecine psychosomatique, qui traite les affections psychosomatiques.	1. Qui concerne à la fois le corps et l'esprit. 2. Se dit des troubles physiques (organiques et fonctionnels) provoqués par des facteurs psychoactifs. Par ext. Médecine psychosomatique, qui traite les affections psychosomatiques.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Puérilisme :</u>	n.masc. Déficience intellectuelle d'un adulte, qui le ramène à une mentalité infantile.	Puéril : Qui évoque l'enfance. Une naïveté puérile. Qui rappelle l'enfance par son manque de maturité, de sérieux ; qui est déplacé chez un adulte « votre réaction est vraiment puérile ! ». Déficience intellectuelle d'un adulte , qui le ramène à une mentalité infantile.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Pyromane :</u>	n. Maniaque qui allume des incendies.	Pyromanie : impulsion obsédante qui pousse certaines personnes à allumer des incendies : incendiaires.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Quérulence :</u>	quérulence n. fém. Réaction de revendication suscitée par la conviction d'avoir subi un préjudice dont les autres mésestiment l'ampleur. La quérulence se manifeste particulièrement chez les paranoïaques, les anxieux déprimés et certains hypocondriaques.	Réaction de revendication suscitée par la conviction d'avoir subi un préjudice dont les autres mésestiment l'ampleur. La quérulence se manifeste particulièrement chez les paranoïaques, les anxieux déprimés et certains hypocondriaques.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Raillerie :</u> (Sarcasme)	n. fém. Propos par lequel on raille. Raillerie acerbe. railler v. trans. (prov. ralar bavarder, plaisanter, du lat. pop. ragulare, de ragere «pousser des cris»). Faire des plaisanteries pour tourner (quelqu'un, quelque chose) en dérision. Railler un collègue. Railler les choses sacrées.	Action de railler, plaisanterie. (tourner en ridicule, se moquer, ridiculiser) Plaisantin : personne peu sérieuse en qui on ne peut pas avoir confiance. La raillerie est souvent un jeu d'esprit. Elle est maléfique si elle se fait au détriment des autres ; bénéfique si elle a lieu contre soi... Celui qui se raille commence à se voir lui-même ; c'est le début de la lucidité ! La raillerie tourne souvent en ridicule les sentiments, les manies, les idées. Gentille ou malicieuse, elle est un coup d'épée sans lendemain. Mais il est des railleries amères et sarcastiques. Elles recouvrent, dans ce cas, une douleur à guérir...

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Rancune :</u>	n. fém. Ressentiment vif et tenace, généralement empreint d'un désir de vengeance, qu'on garde à cause d'une offense, d'un préjudice subi. Garder rancune. Avoir de la rancune contre quelqu'un. Ellipt. Sans rancune! réconcilions-nous; tout est oublié!	Etat de ce qui est rance (se dit d'un ressentiment qu'on garde, d'une offense, d'une injustice). (se dit d'un corps gras qui a contracté une odeur forte et une saveur âcre). C'est un ressentiment tenace, profond, couvé comme une maladie. La rancune est, au fond, une obstination... Elle est toujours un signe de faiblesse ou de peur. Le sujet « rumine » ses rancunes, et y ajoute souvent des éléments qui ne correspondent plus à la réalité. Un homme fort et compréhensif n'éprouve jamais la moindre rancune.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Raptus :</u>	n. masc. (mot lat. «enlèvement».) Comportement impulsif et incontrôlé ou bouffée émotionnelle qui pousse le sujet à commettre des actes irréfléchis souvent graves tels que fugue ou meurtre. Le raptus anxieux, notamment, peut conduire au suicide.	C'est une décharge explosive, dont le paroxysme pousse parfois le malade à un meurtre, un suicide, une fugue, etc... On rencontre ces décharges dans la colère, l'angoisse, les hallucinations, la mélancolie, l'épilepsie, etc...

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Rationalisation :</u>	n. fém. Mobile, présenté de façon logique, que le sujet allègue pour expliquer un symptôme, un délire, etc., et dont il méconnaît le caractère inconscient.	Rationalisation : justification logique et consciente d'une conduite qui relève de motivations inconscientes. Rationaliser : justifier ce qui relève de motivations affectives, parfois inconscientes.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Rébellion :</u>	n. fém. 1. Soulèvement contre le pouvoir établi. Province en état de rébellion ouverte. Par ext. Ensemble des rebelles. S'efforcer d'écraser la rébellion. 2. Fait d'être rebelle. rebelle adj. 1. Qui rejette l'autorité établie. Être rebelle à son souverain. Troupes rebelles. Subst. L'armée pourchasse une bande de rebelles. 2. Qui refuse de se soumettre à l'autorité de quelqu'un. Dompter un animal rebelle. Adolescent rebelle. 3. Rebelle à : réfractaire à. Rebelle à toute discipline. (Choses.) Qui résiste à. Poème rebelle à la traduction. Maladie rebelle, qui résiste aux médicaments. Mèche rebelle, qui ne se laisse pas coiffer.	Action de se rebeller, de se révolter.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Refoulement :</u>	n. masc. Action de refouler. Spéc. Rejet des pulsions sexuelles. Chez Freud, mécanisme de défense qui consiste pour le sujet à occulter de la conscience des représentants psychiques de la pulsion (souvenirs, images, etc.) en les maintenant ou en les repoussant dans l'inconscient. Il est le résultat de la censure et protège le moi d'une trop forte angoisse.	

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Rejet :</u>	n. masc. 1. Action de rejeter. Phénomène de rejet : réaction immunitaire par laquelle un organisme se défend contre un greffon ou un transplant allogénique. V. aussi greffe. rejeter v. trans. 1. Renvoyer en jetant. Rejeter une balle. Fig. Faire porter à quelqu'un la responsabilité (de). Rejeter une faute sur quelqu'un. 2. Faire ressortir de soi. Rejeter de la nourriture : vomir. Se débarrasser (de). des ets. Fig. Rejeter une mauvaise pensée. 3. Jeter, déplacer dans un autre lieu. 4. Repousser, refuser (quelque chose). Rejeter une proposition, une idée. Repousser, exclure (quelqu'un). Se sentir rejeté par sa famille.	1. Action de rejeter. Phénomène de rejet : réaction immunitaire par laquelle un organisme se défend contre un greffon ou un transplant allogénique. V. aussi greffe.

300

301

302

303

mutuellement. Puis attaquez le rejet en déterrants ses racines et en enlevant ses protections, avant de l'affronter directement.

- Il est beaucoup plus facile de chasser le rejet après avoir débarrassé toutes les broussailles dont il s'entoure, c'est-à-dire chasser les autres démons inférieurs qui le protègent, plutôt que de lancer une offensive directe contre lui, alors que toutes ses forces sont intactes.

- Dans la personnalité humaine, un rejet prolongé peut provoquer de graves troubles psychologiques, aussi dangereux pour

- Tristesse
- Pitié de soi
- Haine de soi
- Dépression
- Apathie
- Infériorité
- Insécurité
- Echec
- Culpabilité
- Faiblesse
- Non-bond
- Éteint
- Découragement
- Désespoir.

- Discipliner par le rejet laisse à l'enfant des blessures émotionnelles. Le rejet communiqué par le parent détruit chez l'enfant le sens de sa valeur et le pousse à perdre toute motivation dans la vie.

Nota: La discipline et l'amour doivent toujours aller de pair.

Conclusion: 4 formes de manipulation:

1. La personnalité "complaisante" se rapporte au manipulateur passif.
2. La personnalité "je ne peux pas" se rapporte au manipulateur indifférent.
3. La personnalité "compétitive" se rapporte au manipulateur compétitif.
4. La personnalité "critique" se rapporte au manipulateur actif.

- Une personnalité complaisante peut évoluer plus tard vers une personnalité compétitive afin de faire face à un déficit affectif.

• Ces quatre profils reflètent une tension permanente.

• De nombreuses affections physiques préoccupantes peuvent être des avertissements indiquant des maladies plus sérieuses liées aux structures de la personnalité.

RÊVE

163 bis.

- Production psychique survenant pendant le sommeil, et pouvant être partiellement mémorisée.
Représentation, plus ou moins idéale ou chimérique, de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire ; qui présente des qualités telles qu'on a peine à le croire réel ou irréel.

Le rêve

Le rêve est une série de symptômes du subconscient. Freud appelait le rêve : « la voie royale qui mène à l'Inconscient ». Notons que l'interprétation psychanalytique des rêves n'a rien à voir avec « Les clés des songes », ou autres fariboles. Dans les temps passés, les rêves étaient considérés comme avertissements ou conseils des dieux. Il en est encore de même, parfois, aujourd'hui. Il est possible que la prémonition existe ; il est possible que l'avenir, déjà décidé aujourd'hui, se présente à certaines personnes sous des conditions diverses. Mais ces conceptions appartiennent à un autre domaine ; je dois donc les abandonner ici, malgré l'intérêt qu'elles peuvent présenter.

Le rêve se présente souvent sous forme de *symbole*.

Le rêve d'Eva.

Voici un rêve archi-simple, fait par une personne (Eva) haïssant sa sœur. Si l'on pousse plus loin, il est logique que la haine d'Eva aille jusqu'au désir (*conscient ou inconscient*) de voir sa sœur éliminée, donc morte. Or, d'après l'analyse d'Eva, si la haine est consciente, le « désir de mort » a été refoulé dans son subconscient, parce que inacceptable par sa morale.

Eva se trouve dans une pièce. Sur la table est placé un cercueil ouvert. Sa sœur entre dans la pièce ; se dirige vers le cercueil. Elle regarde longuement Eva, crache par terre, et entre dans le cercueil, ou elle se fige comme un cadavre. Eva commence à rire... et se réveille épouvantée.

Ce rêve est très simple. Le cercueil est un symbole tout à fait élémentaire de Mort. La sœur entre. Elle regarde Eva, et crache (symbole de mépris). Elle entre dans le cercueil (mort). Eva rit de contentement, et se réveille. Pourquoi est-elle épouvantée ? Parce qu'elle se rend compte *consciemment* de son désir de mort *subconscient*, refoulé jusqu'à présent, mais profitant du sommeil pour se manifester.

Le rêve de Pierre.

Supposons maintenant qu'un jeune homme ait dû interrompre ses études à cause de la naissance de sa sœur. Les charges financières devenant trop fortes, le jeune homme doit donc abandonner ces études qui lui tiennent à cœur. Consciemment, le frère adore sa sœur. Mais, il est normal que, en même temps, il regrette profondément avoir dû briser son avenir. Les années passent... Et voici son rêve :

Un cercueil (encore). Dans ce cercueil, le père du jeune homme ; mais ce père semble plus jeune. Pierre s'approche et entend son père mort lui dire : « J'ai vingt-huit ans et je suis mort ».

Ce rêve devient simple quand on apprend que le père avait 29 ans lorsque la sœur est née. Il signifie donc : « Si mon père était mort à 28 ans, ma sœur ne serait pas née ; et j'aurais pu poursuivre mes études... ».

Il y a donc ici un raisonnement *parfaitement logique* ; bien qu'accompli dans le rêve. Mais il va de soi que cette pensée n'aurait jamais vu le jour à l'état de veille... Pourquoi ? Parce que le Sur-Moi de Pierre l'aurait immédiatement refoulé avec horreur. Je reprendrai ce rêve un peu plus loin.

Nota : *Cauchemar : rêve pénible avec réveil en sursaut et où l'anxiété est extrême. Chez l'adulte, les cauchemars fréquents témoignent aussi de l'existence de perturbations affectives.*

Le rêve de Jean.

La mère de Jean est autoritaire. Jean est très timide, et a honte de son corps. Il a, évidemment, peur des femmes. Son rêve est très simple également :

Il se trouve dans une clairière. Il se sent drapé de pied en cap, et tire sur ses vêtements jusqu'à ce qu'ils cachent complètement son corps. A quelques pas de lui se trouve un grand arbre droit ; derrière cet arbre, pousse un grand lys blanc. Jean sanglote de plus en plus, au fur et à mesure qu'il se drapé rageusement, en regardant le grand lys blanc. A ce moment, apparaît sa mère, la tête couverte d'un châle noir. Elle est aussi en pleurs. Immédiatement, Jean se retrouve nu. Il montre le poing à sa mère, qui prend un poignard, montre l'arbre à Jean, et se tue. Jean se dirige vers l'arbre et y pénètre. Il ressort de l'arbre, habillé en chevalier, une épée brillante au côté. Il s'approche du lys, et le tranche net au moyen de l'épée. A ce moment, le lys devient rouge et Jean éprouve une jouissance sexuelle qui le réveille.

Voyons les symboles :

■ **Arbre :** (revoir le 1^o des libres associations, page 130). Force, virilité, sexualité. Personne au monde n'aurait l'idée de présenter l'arbre comme un symbole de faiblesse ou de lâcheté. De ce fait, l'arbre est un symbole universel.

■ **Lys blanc :** symbole de pureté, évidemment. Ici, symbolise une jeune fille.

■ **Châle noir :** symbole de regret, d'humiliation, de chagrin. Jean devant le lys blanc (*jeune fille*) se sent honteux de son corps (*il se drapé rageusement*). Il sanglote (*honte et rage devant ce lys blanc qu'il n'ose pas approcher*). Sa mère apparaît, avec un châle noir (*regrets que son autoritarisme ait mené son fils si loin*). Elle est en pleurs (*idem*) ; elle tire un poignard

et se frappe (*soit idem ; soit désir subconscient de Jean de voir mourir sa mère*). Elle montre à Jean le chemin de l'arbre (*chemin de la virilité*). Jean entre dans l'arbre, et en ressort habillé en chevalier (*force, aisance*) avec une épée (*aisance, force, élégance, armé pour la vie*). Il s'approche du lys (*jeune fille*).

Ici apparaît une agressivité : Jean se libère brusquement de sa honte et de son impuissance ; il tranche brutalement le lys. (*Son épée symbolise le sexe qui déflore la jeune fille*). Le lys devient rouge (*sang*). L'action sexuelle est nette, puisque Jean éprouve une jouissance érotique qui le réveille.

Bref.

Une bonne analyse de rêve dépend de deux facteurs :

- une profonde connaissance psychanalytique ;
- une très grande pratique.

Le psychanalyste est semblable à un détective mental. D'après les traces de pas, il doit trouver le coupable. Il ne s'agit donc pas de se ruer sur la première explication venue. Trouver un cheveu blond n'implique pas que la personne porte des talons plats ! Une analyse sérieuse doit se faire à travers plusieurs rêves, évidemment. Et aussi, d'après un contexte très serré. Le patient collabore à cette analyse. Un rêve peut être repris point par point ; le patient est alors invité à faire des libres associations à partir du matériel de son rêve.

J'ai parlé des symboles. Certains d'entre eux peuvent être considérés comme ayant la même signification profonde pour tous. Mais, malgré cela, ils peuvent varier, suivant les tempéraments et la mentalité du moment.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Rêve :</u>	<p>n. masc.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Ensemble de sensations, d'images plus ou moins cohérentes qui apparaissent à l'esprit pendant le sommeil. Faire de beaux rêves, de mauvais rêves. Voir quelqu'un en rêve. Le rêve : l'activité psychique qui consiste à rêver. 2. Construction de l'esprit par laquelle on s'évade du réel par l'imagination. Il est toujours perdu dans ses rêves. De rêve : qui semble sorti d'un rêve (1), irréel. Paysage de rêve. Idée chimérique. Son projet n'a été qu'un beau rêve. 3. Ce qu'on désire ardemment. Réaliser le rêve de sa vie. Il possède enfin la voiture de ses rêves. De rêve : qu'on rêve de posséder, de réaliser (lang. de la publicité). Gagnez un voyage de rêve à Tahiti! Fam. C'est le rêve : c'est parfait, idéal. Ce n'est pas le rêve : c'est médiocre, décevant. 	<p>Ensemble de sensations, d'images plus ou moins cohérentes qui apparaissent à l'esprit pendant le sommeil.</p> <p>Ensemble de sensations, d'images plus ou moins cohérentes qui apparaissent à l'esprit pendant le sommeil. Ce qu'on désire ardemment. Réaliser le rêve de sa vie.</p>

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sadisme :</u>	<p>n. masc. (du marquis de Sade). Perversion qui consiste pour un sujet à lier sa sexualité à toute forme de violence physique ou morale imposée au partenaire. Freud l'analyse comme «un développement excessif de la composante agressive de la pulsion sexuelle» et en rapport avec la pulsion de mort, dirigée sur un objet extérieur. Cour. Plaisir qu'on prend à faire souffrir autrui ou à être témoin de sa souffrance.</p>	<p>Perversion qui consiste pour un sujet à lier sa sexualité à toute forme de violence physique ou morale imposée au partenaire. Plaisir qu'on prend à faire souffrir autrui ou à être témoin de sa souffrance.</p> <p>Relatif au sadisme; qui aime faire souffrir ou voir souffrir autrui. . Stade sadique anal: seconde phase du développement sexuel infantile. Il se caractérise par une organisation libidinale sous la domination de la zone érogène anale, et par un nouveau type de relation: actif</p>

<u>Sadisme :</u> (suite)	sadique adj. et n. Relatif au sadisme; qui aime faire souffrir ou voir souffrir autrui. . Stade sadique anal: seconde phase du développement sexuel infantile. Il se caractérise par une organisation libidinale sous la domination de la zone érogène anale, et par un nouveau type de relation: actif passif. V. aussi stade.	passif.
------------------------------------	---	---------

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sadomasochisme :</u>	n. masc. Présence simultanée, chez le même individu, d'une perversion dans sa forme active (sadisme) et passive (masochisme). Elle souligne une dualité fondamentale de la vie pulsionnelle organisée selon des tendances opposées.	Perversion dans laquelle le sujet recherche le plaisir sexuel dans la douleur physique et les humiliations qui lui sont infligées. Comportement d'une personne qui semble rechercher les situations où elle souffre, se trouve en difficulté. Perversion sexuelle qui associe des pulsions sadiques et masochistes

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sang-froid :</u>	n. masc. sing. Contrôle, maîtrise de ses émotions, de ses impulsions. Garder son sang-froid. De sang-froid : de façon consciente et délibérée. Tuer quelqu'un de sang-froid.	Tranquilité, maîtrise de soi – Calmement sans emportement. Etat de calme et de lucidité en toutes circonstances. Les émotions ne parviennent pas à dérégler le fonctionnement organique et cérébral. Le véritable sang-froid doit être spontané, sans grand effort, et résulter d'une force équilibrée et intelligente. Le faux sang-froid est obtenu en « domptant ses nerfs », en se crispant, en « stoppant ses réactions ». Il est souvent le résultat d'une éducation trop autoritaire, de refoulement, etc...

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Satyriasis :</u>	n. masc. Rare. Exagération morbide de l'appétit sexuel chez l'homme 308	Exagération morbide de l'appétit sexuel chez l'homme.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Schizoïde :</u>	n. fém. État d'un sujet de constitution schizoïde, c'est-à-dire d'un type de constitution mentale caractérisé par une tendance à l'introversion, à la solitude, au repli sur soi, par un défaut de contact avec autrui et par une difficulté d'adaptation aux réalités du monde extérieur, ainsi que par une certaine froideur affective associée pourtant à une hypersensibilité. La schizoïdie favorise les activités artistiques, littéraires ou scientifiques, mais prédisposerait à la schizophrénie.	État d'un sujet de constitution schizoïde, c'est-à-dire d'un type de constitution mentale caractérisé par une tendance à l'introversion, à la solitude, au repli sur soi, par un défaut de contact avec autrui et par une difficulté d'adaptation aux réalités du monde extérieur, ainsi que par une certaine froideur affective associée pourtant à une hypersensibilité. La schizoïdie favorise les activités artistiques, littéraires ou scientifiques, mais prédisposerait à la schizophrénie.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Schizophrénie :</u>	n. fém. Psychose délirante chronique altérant profondément la personnalité et survenant surtout chez l'adolescent et l'adulte jeune.	Psychose délirante chronique caractérisée par une discordance de la pensée, de la vie émotionnelle et du rapport au monde extérieur. Appelée naguère « démence précoce », la schizophrénie est affection de l'adulte jeune. Elle se manifeste d'abord par une rupture entre une vie intellectuelle brillante et une désorganisation des relations affectives. L'humeur étant le plus souvent dépressive ou paradoxale. Ensuite apparaissent des troubles de comportement qui devient étrange et autistique avec une bizarrerie des conduites, des hallucinations diverses, notamment auditives, des idées délirantes. L'atteinte du langage traduit l'altération de la pensée devenue hermétique et chaotique. Des recherches ont tenté de mettre en évidence un trouble de l'activité de certains neurotransmetteurs.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé »</u>
<u>Sclérose :</u>	<p>n. fém.</p> <p>1. Induration d'un organe, d'un tissu ou d'une lésion (du point de vue microscopique, la sclérose correspond à une prolifération excessive du collagène). Sclérose en plaques: affection dégénérative du système nerveux central, de cause inconnue, caractérisée anatomiquement par l'apparition de zones disséminées (ou plaques) de démyélinisation de la substance blanche; ces plaques sont remplacées ensuite par une sclérose cicatricielle; elles peuvent siéger en un point quelconque du névraxe. Selon la localisation des plaques, on observe donc des manifestations neurologiques très disparates, portant aussi bien sur la sensibilité, la motricité, l'équilibre ou la vision, ces manifestations ayant la particularité de régresser parfois spontanément, tout au moins au début de la maladie. L'affection débute chez les sujets jeunes (entre 20 et 40 ans), évolue par poussées successives étalées sur plusieurs décennies, aboutissant souvent à la constitution d'un état grabataire qui favorise les complications, responsables de la mortalité au stade ultime de la maladie.</p>	<p>Sclérose : durcissement d'un tissu ou d'un organe. Incapacité à s'adapter, à progresser, manque de dynamisme, vieillissement.</p> <p>Sclérose en plaques : affection de la substance blanche du système nerveux entraînant des troubles nerveux et régressifs, du moins au début de l'évolution de la maladie.</p>

<p><u>Sclérose :</u> (suite)</p>	<p>2. / Sclérose latérale amyotrophique ou maladie de Charcot : affection dégénérative du système nerveux, de cause également inconnue. Elle se caractérise par une dégénérescence fibreuse des cornes antérieures et des cordons latéraux de la moelle épinière. La maladie, qui touche l'adulte de 30 à 50 ans, évolue progressivement vers une issue fatale en quelques années par une extension des lésions aux noyaux bulbaires entraînant une paralysie respiratoire. La maladie débute par une amyotrophie et des paralysies d'abord frustes, d'évolution ascendante; le niveau de l'atteinte initiale conditionne le pronostic évolutif de la maladie; celui-ci sera d'autant plus pessimiste que le début sera situé haut sur la moelle épinière.</p> <p>3. Fig. État de ce qui est figé, incapable d'évoluer, de s'adapter au changement. La sclérose d'une institution.</p>	
---	--	--

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<p><u>Scoptophilie :</u></p>	<p>n. fém. Besoin maladif de regarder autrui dans son intimité; particulièrement, de regarder ses organes et ses actes sexuels, mais de façon ouverte, et non en les épiant comme dans le voyeurisme. Ce désir se double souvent simultanément du plaisir sado-masochiste d'être vu. Voir aussi scoptomanie et voyeurisme.</p>	<p>n. fém. Besoin maladif de regarder autrui dans son intimité; particulièrement, de regarder ses organes et ses actes sexuels, mais de façon ouverte, et non en les épiant comme dans le voyeurisme. Ce désir se double souvent simultanément du plaisir sado-masochiste d'être vu. Voir aussi scoptomanie et voyeurisme.</p>

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Scrupuleux :</u>	<p>scrupuleux, euse adj.</p> <p>1. Qui fait preuve de scrupule (1), qui éprouve des scrupules. On peut lui faire confiance, il est très scrupuleux.</p> <p>2. Qui dénote le scrupule; qui est fait d'une manière très consciencieuse. Un respect scrupuleux de ses engagements. Description scrupuleuse.</p> <p>scrupule n. masc. (id.).</p> <p>1. Délicatesse de conscience, rigueur morale qui rend hésitant devant une action à accomplir; doute au sujet de la probité d'une action. Ce scrupule vous honore. Se faire des scrupules. Un individu sans scrupule(s), malhonnête, qui ne prend en considération que son intérêt. Se faire (un) scrupule de quelque chose, avoir scrupule à faire quelque chose : hésiter à faire quelque chose pour des raisons morales.</p> <p>2. Souci extrême d'exactitude, de précision. Un relevé fait avec un grand scrupule dans le détail.</p>	<p>Qui témoigne d'une conscience exigeante. Meticuleux, rigoureux.</p> <p>Scrupule : inquiétude morale sur le bien-fondé de sa propre conduite.</p>

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sensibilité :</u>	<p>n. fém.</p> <p>1. Qualité de ce qui est sensible (3), de ce qui est capable de sensation, de perception. La sensibilité d'un organe. Sensibilité proprioceptive, propre aux terminaisons proprioceptrices. Synonyme kinesthésie. V. aussi propriocepteur. Qualité d'une personne sensible (5). Un être dur, dépourvu de sensibilité. La sensibilité du poète. Par ext. Une évocation d'une grande sensibilité.</p>	<p>Sensible :</p> <p>doué de faculté d'éprouver des sensations ; qui ressent facilement, vivement, les moindres impressions physiques ou morales : qui est facile à percevoir par les sens ou par l'esprit, qui est facilement impressionné par certains agents : oeil, coeur sensible.</p> <p>Douillet, émotif, impressionnable, sensitif, sentimental, tendre.</p> <p>Se dit des choses qui touchent le plus quelqu'un.</p>

Sensibilité :
(suite)

2. Qualité, propriété de ce qui est sensible (6). Spéc. Capacité d'un récepteur de télévision ou de radio de capter les signaux de faible puissance. Capacité d'un instrument de mesure d'indiquer d'une façon très nette de petites différences dans les mesures. PHYS. Pour un instrument servant à mesurer une grandeur G, la sensibilité est la plus petite variation de la valeur de G que cet instrument est capable de détecter. Les instruments qui ont plusieurs échelles de mesure ont aussi une sensibilité différente pour chaque échelle. La sensibilité d'une mesure est la sensibilité de l'appareil dans les conditions où la mesure a été effectuée. Sensibilité aux conditions initiales (SCI) : propriété d'un système dans lequel, à partir d'une position initiale, de petites fluctuations finissent par créer des divergences macroscopiques. Cette interprétation physique de l'observation de la sagesse populaire selon laquelle de petites causes peuvent produire de grands effets a été analysée par les mathématiciens français Jacques Hadamard (les Surfaces à courbures opposées et leurs lignes géodésiques, 1898) et Henri Poincaré (Science et méthode, 1908), et elle est au cœur des recherches actuelles sur le «chaos déterministe». Degré de stabilité d'un explosif sous l'effet d'une excitation.
3. Aptitude d'une émulsion photographique à se laisser impressionner par la lumière. Sensibilité chromatique : caractéristique de l'émulsion noir/blanc au gélatino-bromure où la sensibilité à différentes couleurs se traduit par le noircissement plus ou moins dense de la pellicule.

Sensibilité :

faculté pour l'organisme vivant, d'éprouver des impressions ,d'ordre physique.

Disposition à ressentir les moindres de ces impressions. Caractère d'une personne qui s'émeut facilement et, spécialement qui éprouve des sentiments d'humanité, de compassion, de tendresse pour autrui.

- La sensibilité, comme possibilité de prendre conscience de phénomènes extérieurs ou intérieurs à l'organisme, n'existe que chez les animaux supérieurs et chez l'homme, et elle ne doit pas être confondue avec l'irritabilité, phénomène beaucoup plus général de la matière vivante.

- La sensibilité est liée à l'existence de voies nerveuses sensitives (centripètes) unissant des cellules réceptives sensibles à des centres nerveux spécialisés.

- La sensibilité consciente comporte trois aspects différents qui sont : la sensibilité extéroceptive, la sensibilité proprioceptive, la sensibilité intéroceptive.

Sensibilité : (suite)	4. On distingue les émulsions normales ou non chromatisées, les émulsions orthochromatiques et panchromatiques. On appelle sensibilisateurs des corps chimiques qui réagissent à l'action de certaines radiations vertes, jaunes et rouges, étendant aussi la sensibilité chromatique du film à l'ensemble du spectre.	
---------------------------------	--	--

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sentiment d'infériorité :</u>	Sentiment morbide qui pousse le sujet ayant la conviction intime d'être inférieur à ceux qui l'entourent, à se sous-estimer.	Sentiment morbide qui pousse le sujet ayant la conviction intime d'être inférieur à ceux qui l'entourent, à se sous-estimer.

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sérénité :</u>	<p>n. fém. État d'une personne sereine. Par ext. Un regard plein de sérénité.</p> <p>serein, eine adj.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Calme, clair (en parlant du temps). Ciel serein. 2. Dont l'esprit n'est pas troublé; qui jouit de la paix intérieure. Rester serein dans l'adversité. Par ext. Une réponse sereine. 	<p>La sérénité rejoint la placidité. L'humeur est permanente, calme, égale. On accorde généreusement la sérénité aux vieillards, ce qui est une bonne raison de justifier ses propres dérèglements... Rien n'est cependant plus faux : la sérénité n'a pas d'âge. Il n'y a jamais de sérénité sans une compréhension et un dégage-ment de soi. Aucun homme n'est serein tant qu'il s'accorde une importance quelconque. La sérénité provient d'une force intérieure. Elle dépend aussi d'un harmonieux fonctionnement du cerveau, dégagé de ses scories (complexes, refoulements, etc...).</p> <p>La sérénité embrasse la totalité des choses, et ramène les évènements à leur juste valeur...</p>

<u>Déficiences psychiques</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
<u>Sexualité :</u>	<p>n. fém.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Ensemble des manifestations physico-chimiques, biologiques et psychologiques des caractères sexuels des gamètes et de leurs organismes producteurs, responsable de la différenciation et du rapprochement de ces cellules et organismes. La sexualité des insectes. 2. Ensemble des phénomènes qui caractérisent l'être humain dans son comportement sexuel. Troubles de la sexualité. Théories de la sexualité en psychanalyse. 	<ol style="list-style-type: none"> 3. Ensemble des phénomènes qui caractérisent l'être humain dans son comportement sexuel. Troubles de la sexualité. Théories de la sexualité en psychanalyse.

SEXUALITE

Mobis - A.

(sexe) : Ensemble des phénomènes sexuels ou liés au sexe, observables chez les êtres vivants. Ensemble des diverses modalités de la satisfaction instinctuelle liée à la reproduction de l'espèce.

La sexualité

Nous avons vu, page 177, que la sexualité est un instinct comme un autre. Il apparaît dès la naissance. Il n'y a nullement à s'étonner qu'un enfant d'un an possède son instinct sexuel au même titre que l'instinct de conservation. Je rappelle aussi que la sexualité (qui, dans l'enfance est *diffuse*) ne doit pas être confondue avec la génitalité. La génitalité apparaît à la puberté, et devient le « désir sexuel » proprement dit, et conscient.

La sexualité diffuse et inconsciente apparaît automatiquement quand sont en présence deux sexes opposés. Nous avons vu que le « ça » est en dehors de la morale. La notion d'« inceste » n'a donc aucune signification pour lui. Pas plus que la notion de cruauté pour le loup, comme je l'ai dit. Le « ça » sexuel ne connaît que les pulsions instinctives, aussi naturelles que le désir de boire et de manger.

Il est donc logique que la sexualité *diffuse* apparaisse dans l'opposition des sexes de même famille.

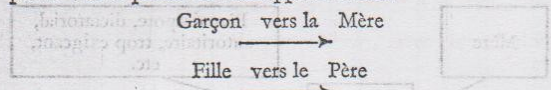
Dans le complexe d'Œdipe :
 garçon : sexualité envers la mère
 fille : sexualité envers le père

Ceci nous aidera à comprendre les routes anormales. Elles sont aussi nombreuses que les sentiments humains!

Avant d'envisager le complexe d'Œdipe proprement dit, voyons trois cas très courants :

- un homme marié adore sa femme. Toutefois il est incapable de rapports sexuels avec elle. Mais cette action sexuelle lui est possible s'il a affaire à des femmes de bas étage.
- un homme est sexuellement impuissant envers sa femme. Un jour, lassée, l'épouse prend un amant. Du jour au lendemain, le mari retrouve sa sexualité normale.
- un jeune homme est fiancé plusieurs fois. Chaque fiançaille officielle le plonge dans un état d'angoisse, dont il sort par toutes sortes de manœuvres amenant la rupture. Mais entre-temps, il fréquente, lui aussi, les « filles de joie ». Et ce, avec un plein succès sexuel.

Que se passe-t-il?...
 Nous savons qu'un enfant a une tendance naturelle à se porter vers le parent du sexe opposé. Donc :



Si cette tendance naturelle continue exagérément au cours de l'adolescence, il y a « fixation ». Dans ce cas : s'accroche à sa mère

Le fils.
 se « fixe » à sa mère
 s'identifie à sa mère
 devient comme sa mère.

→ devient féminin

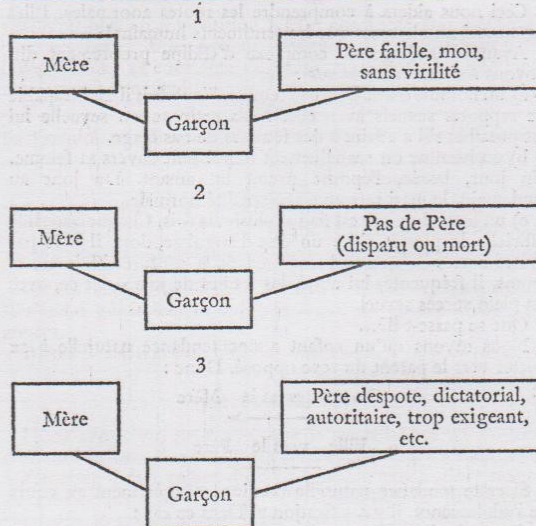
La fille.
 s'accroche à son père
 se fixe à son père
 devient comme son père.

→ devient masculine

Comment ces fixations se produisent-elles? Quand un élément de la balance fait défaut.

Considérons le cas du garçon, beaucoup plus fréquent :

QUAND UN VRAI PÈRE FAIT DÉFAUT...



1 et 2 : Ces possibilités se touchent. Dans ces deux cas, le rôle normal du père fait défaut.

Je considère donc ici que le garçon est élevé par sa mère.

Une telle éducation à deux demande, pour être réussie, des trésors d'équilibre et de compréhension!

Nous savons que le jeune garçon doit entrer en compétition virile avec son père. C'est indispensable. Son développement de mâle est à ce prix. Le père doit être un exemple que le garçon s'efforce d'égaliser ou de dépasser. Or, dans les cas 1 et 2, la compétition est impossible au garçon. Il ne peut pas entrer en lutte avec une virilité paternelle qui n'existe pas...!

Que se passe-t-il alors? Le père n'est pas un « rival » pour le garçon. Le garçon n'a donc aucun « terrain d'entraînement » à la virilité. De plus, la mère, déçue de ne pas avoir de mari véritable, canalise tout son amour et toute son attention sur le garçon déjà dévirilisé! Elle risque ainsi de s'accrocher à son fils, de le couvrir, etc. C'est le cas classique du garçon « élevé dans les jupes de sa mère ».

Or, le garçon cherche un guide et une sécurité. La mère devient cette unique sécurité. Et il risque de s'accrocher à elle également. Il y a donc un double accrochage, toujours très dangereux pour la future virilité du fils. La mère devient alors la Femme Unique, la Femme Idéale, vers laquelle se dirige tout l'amour du fils (et aussi toute sa sexualité diffuse).

Que se passe-t-il souvent? La sexualité instinctive du garçon est liée au respect absolu envers sa mère. Et cet Amour-Respect, il l'étend à toutes les femmes.

Arrivé à l'âge adulte, il tente de se tourner vers les autres femmes. Mais sur ces autres femmes, il « transpose » l'Amour Pur qu'il a toujours ressenti.

Il devient incapable de réaliser l'entente entre Amour et Action Sexuelle. Tout amour qu'il éprouve devient respect absolu, interdisant toute sexualité...

Et la loi :

Amour = Affection respectueuse + Sexualité + Génitalité devient pour lui :

Amour = Affection + Respect absolu, avec interdiction génitale.

Je reprends maintenant les trois cas cités page 187.

a) Cet homme, incapable d'action sexuelle envers sa femme, possède une sexualité normale avec des femmes de bas-âge. Pourquoi? Parce qu'il ne doit pas les « respecter ». Avec elles, il peut se laisser aller à ses instincts sexuels, sans que joue le rappel Amour = Respect sans Sexualité.

b) L'épouse de cet homme impuissant prend un amant. Immédiatement, le mari redevient sexuellement capable. Pourquoi, en général? Parce que sa femme ayant pris un amant, cesse d'être « sa mère » et est « moins digne de respect »¹.

c) Les fiançailles officielles de ce jeune homme le placent devant son futur problème sexuel. Comme il sent le mécanisme :

¹ Ici parfois joue un autre mécanisme; l'homosexualité. J'en reparlerai.

Respect = Non-Virilité, l'angoisse apparaît. Il cherche alors toutes les occasions provoquant la rupture... pour recommencer ensuite; cherchant à se prouver ainsi qu'il est capable de faire la conquête d'une femme. Et la conquête accomplie, l'impuissance future provoque à nouveau la fuite. *C'est le type même du don Juan.* Quant à sa fréquentation, avec succès, des « filles de joie », elle rejoint le mécanisme de a).

D'autre part, la conquête leur est souvent facile. Etant féminisés, ces garçons sont excessivement gentils, prévenants, « adorables », etc. Ces attentions touchent la femme et déclenchent leur sentiment maternel. Et le garçon lui-même en est ravi, puisqu'il « cherche sa mère » à travers toutes les autres femmes. Jusqu'au moment où les rôles doivent se renverser...

Si le père est trop dominateur et dictatorial.

Tout d'abord, je rappelle qu'un homme dictatorial est un homme faible. La dictature est la compensation de la faiblesse.

Ici aussi, la compétition entre le garçon et le père est impossible. Ou bien, le garçon a trop peur de son père et se réfugie chez sa mère. Ou bien il sent la faiblesse réelle du père, et sa mère devient son unique sécurité.

Chez la mère, l'accrochage risque d'apparaître également. Pourquoi? Ne pouvant partager son amour entre son fils et son mari, elle le reporte tout entier sur le garçon. Et celui-ci risque de déboucher dans sa vingtième année, avec une virilité cassée. Nous retombons dans les cas précédents.

■ *Ne croyez pas que ces situations soient extraordinaires!* Au contraire, elles courent les rues, et sont aussi fréquentes que les éducations manquées. Le cabinet du psychologue a entendu des milliers de plaintes, des milliers de confessions concernant ce domaine. Cette éducation (garçon sans père ou ayant un père faible) demande un tact infini. La mère doit aimer son fils sans s'accrocher à lui; ce qui est très difficile, puisqu'elle reporte tout son amour sur son fils! De plus, un autre mécanisme inconscient peut jouer : le garçon représente le seul amour et la « sécurité » de la mère. Tout va bien lorsque le garçon reste un « petit garçon »; c'est-à-dire lorsque sa virilité masculine n'a pas encore apparu. La mère peut donc désirer inconsciemment que son fils reste un « petit garçon » le plus longtemps possible. La mère essaiera de « féminiser » son fils, afin qu'il reste mentalement auprès d'elle. Et comme

le garçon manque de père, il arrive souvent que ce jeu inconscient réussisse...

Parce que :

a) le garçon n'a pas d'exemple viril qu'il puisse imiter et dépasser;

b) la mère fait tout pour lui et lui donne tout, ce qui risque de devenir une solution idéale de facilité...

Pourquoi essaierait-il de se viriliser, puisque les « jupes de sa mère » lui réussissent si bien?...

Si en plus de cela, la mère est autoritariste, d'autres conséquences peuvent apparaître. Je conseille de revoir les « Personnes Epuisantes », étudiées page 129.

On comprend donc que la connaissance de certains mécanismes psychologiques soient indispensables. Conduire la barque de la vie est difficile, même avec deux rames. Mais la diriger avec une seule rame devient un tour de force. Une femme ayant perdu son mari et devant élever son fils, est placée devant un des rôles les plus difficiles qui soient, puisqu'elle doit être à la fois un Père Viril et une Mère Féminine... Et si cette mère parvient à éviter l'accrochage ou la domination, le résultat sera digne de tous les éloges...

Le complexe d'Œdipe proprement dit.

Voici maintenant le complexe d'Œdipe proprement dit.

Chaque moment de l'évolution de l'enfant vis-à-vis des parents peut donner lieu à une inadaptation. Des milliers de causes sont possibles. (Circonstances extérieures, attitude des parents, fragilité psychologique de l'enfant, etc.)

Le mécanisme du complexe d'Œdipe est très subtil, bien que très logique. Nous savons donc que :

Le garçon veut sa mère pour lui tout seul; son père devient un rival; il est donc jaloux du père et désire l'éliminer. Cette jalousie produit l'agressivité envers le père.

Ici le chemin devient anormal.

D'un côté le garçon admire son père. D'un autre côté, il éprouve de l'agressivité et de la jalousie. Cette contradiction déclenche du remords et de l'angoisse. *Le garçon se sent coupable vis-à-vis de son père, mais sans savoir pourquoi.* (Tous ces mécanismes étant inconscients et refoulés.)

Comme le garçon se sent coupable vis-à-vis du père, il va essayer d'obtenir son pardon. Mais il ignore *pourquoi* il désire obtenir ce pardon! Le garçon doit donc trouver *quelque chose* qui lui permette d'obtenir un pardon...

Le garçon va tenter de rétrécir son agressivité. Comment? Mais en plaisant à son père! En obtenant son approbation, son indulgence, son admiration. Le garçon le fera-t-il en montrant sa propre virilité? Non, évidemment, puisque c'est cette opposition de mâle à mâle qui a produit l'angoisse et le remords! Le garçon va donc faire le contraire. Pour plaire à son père, il va se « déviriliser »; s'abaisser, s'inférioriser. Il va jouer au « petit garçon sage », au lieu de jouer à l'homme. *Toute indulgence sympathique de la part de son père compensera son angoisse.* Et le jeu continue dix, quinze, vingt ans... Et comme le garçon devient de plus en plus féminin, il se « fixe » de plus en plus à sa mère; ce qui renforce doublement le mécanisme...

Je transpose cela sous forme de schéma :

GARÇON

Chemin normal

Vis-à-vis de sa mère

Il veut sa mère pour lui seul, il désire « épouser » sa mère.

Vis-à-vis de son père

Le père devient un rival dans la possession de la mère. Il repousse agressivement son père. Il est désobéissant, cynique, moqueur; mais il admire son père.

Chemin anormal

Désire toujours la possession totale de sa mère.

Refuse inconsciemment la présence de son père. Il rejette inconsciemment son père. Le remords et l'angoisse apparaissent.

Il se sent coupable vis-à-vis de son père sans savoir pourquoi. Il désire obtenir un pardon.

S'accroche à sa mère.

Il doit empêcher l'opposition de « mâle à mâle ». Il se dévirilise. Il se place en dessous de son père. Il le flatte, il s'abaisse pour obtenir l'indulgence et la sympathie.

Devient de plus en plus féminin. Se fixe à sa mère.

SEXUALITE (Complexe Oedipe) (Suite).

170 bis - B.

A l'âge adulte.

Arrivé à l'âge adulte, le jeune homme « transposera » son père sur tous les hommes qu'il juge supérieurs à lui. Il se sent inférieur et féminin. (Même si une compensation d'agressivité cache le complexe) Il se place automatiquement *en dessous* de l'homme (père transposé) qui se trouve devant lui. Pour les adultes atteints de ce complexe, tout supérieur devient le rappel du Père : leur chef de bureau, leur caporal, leur général, leurs professeurs, etc. De plus, une sensation de culpabilité (d'être « en faute ») ne les quitte jamais.

Les cas sont extrêmement courants et variés. *Et des milliers de petites manifestations montrent ce complexe subconscient, dont les symptômes seuls sont visibles.*

Beaucoup d'entre eux font tout pour faire plaisir. Pourquoi? Pour faire plaisir réellement? Pas du tout. Mais pour obtenir l'approbation, la sympathie et l'indulgence. *Ils veulent plaire par crainte de déplaire*; ils désirent éliminer leur sensation de culpabilité en se sentant aimés et désirés...

Par exemple :

— X. pose souvent des questions à ses supérieurs, questions dont il connaît parfaitement bien les réponses. Pourquoi? Pour avoir l'air d'un garçon qui s'intéresse, qui considère l'autre comme un guide. Pour montrer qu'il a confiance en l'autre, dont il craint par-dessus tout la désapprobation ou l'indifférence.

— Y. est inconsciemment heureux lorsqu'il obtient un blâme. Son chef déclare alors : « Un blâme le remet à neuf, je n'y comprends rien. *On dirait qu'il le cherche...* Il ne travaille jamais aussi bien que lorsque je lui ai donné cette punition... ». Pourquoi? Mais parce que ce blâme représente pour lui la « sévérité du père »! Et son travail à nouveau impeccable lui permet de recapter l'indulgence, la sympathie et le pardon. Il se sent heureux parce qu'il se sent pardonné...

Psychologie moderne - 7

— Z. automobiliste de cinquante ans, homme très intelligent, me déclare : « ...cela me semble absurde, je ne comprends pas... vous savez que je suis assez fantaisiste en voiture? Bien! Mais quand un agent de police se trouve au coin du carrefour, nul n'est plus respectueux que moi du règlement. Mais ce n'est pas le respect du règlement qui joue, ni la crainte du procès-verbal, c'est autre chose, beaucoup plus en profondeur. *J'ai l'impression que je désire que l'agent sache que je respecte le règlement...* Or, je ne connais pas cet agent, et je ne le reverrai peut-être jamais... *J'ai alors l'impression d'être un petit garçon observé par son père, et dont on va dire : c'est très bien ce que tu fais là...* ».

Je salue ici l'intelligence lucide de Z., qui a pu pousser l'auto-observation jusque-là. Ayant analysé la vie de monsieur Z., on constate que le complexe d'Œdipe a joué. Et ce petit détail (parmi des centaines d'autres) montre que l'agent de police représente l'Autorité, donc le Père. Et si monsieur Z. fait d'impeccables manœuvres, ce n'est pas par crainte d'un procès-verbal. Mais c'est pour obtenir, même à distance, *une sympathie indulgente, qui s'apparente au pardon.*

LE COMPLEXE D'ŒDIPÉ ET LA SOUFFRANCE.

Les effets de ce complexe sont immensément variés, et toujours très pénibles. Dans la vie courante, ils présentent des centaines de comportements, dont le sujet n'a nullement conscience, et qui restent souvent une sensation très vague, une sorte de malaise diffus... Les effets du complexe d'Œdipe vont parfois très loin. Des vies entières sont manquées. De très nombreux ménages traînent une misérable existence. Un être atteint de ce complexe est mutilé moralement. Chez l'homme, ce sera la dévirilisation générale. Ayant dû se diminuer sans cesse, il se sent inférieur à toute situation virile qu'il rencontre. Il se sent mal à l'aise ou impuissant devant les responsabilités et les décisions. Il se sent sans cesse coupable. Il a le sentiment d'être « toléré » avec condescendance partout où il se présente. L'indifférence ou le blâme le plongent dans une angoisse vague, souvent très pénible. Tous les sentiments ne sont jamais très conscients, je le répète; mais la psychanalyse les fait surgir en foule. Puisque l'homme atteint de ce complexe est hanté par son infériorité, il sera hanté parfois par l'idée de puissance. C'est alors l'homme sec, cassant, dominateur, matamore. Combien de fois ne voit-on pas ces hommes sombrer dans la « dépression

nerveuse » dès qu'une situation responsable leur est offerte, même s'ils l'ont convoitée et acceptée? Ils mettent alors la dépression au compte du surmenage; alors qu'au fond ils se récusent inconsciemment, parce qu'ils se sentent faibles et peureux. Tout supérieur sera pour eux comme leur père (ou comme leur mère, s'ils furent élevés par une mère seule et autoritariste). Toute leur vie, ils sont voués à l'échec intérieur et à l'angoisse. Le garçon, devenu homme, reste un enfant. Des millions de cas de ce genre sautent aux yeux; il suffit de regarder un peu autour de soi... Leur peur d'être désapprouvés par autrui est intense. Et quand cela arrive (comme dans leur enfance) ils font tout, je le répète, pour obtenir à nouveau l'affection et l'approbation. Cette dévirilisation touche donc également la sexualité. Ce sont alors des millions de cas d'impuissance sexuelle, ou d'homosexualité latente ou déclarée...

Bien qu'il soit moins fréquent, le même procédé anormal peut se présenter chez la fille. En voici le schéma. Chez elle, ce sera également la gamme des sentiments d'infériorité et de culpabilité. Elle aura peur de l'amour, peur de l'homme, peur de la maternité et des responsabilités. Dans son mariage, elle sera souvent frigide, et en compétition inconsciente et agressive avec son mari... à moins qu'elle ne reste une femme-enfant.

FILLE

<i>Vis-à-vis de sa Mère</i>	<i>Vis-à-vis de son Père</i>
La mère devient une rivale; elle repousse agressivement sa mère (comme dans le mécanisme normal).	Le père apparaît comme une forte, un guide. Elle désire « épouser son père ».
Refuse inconsciemment la présence de sa mère. La rejette inconsciemment. Le remords et l'angoisse apparaissent.	Désire la possession totale de son père, qu'elle place sur un piédestal.
Elle se sent coupable vis-à-vis de sa mère, mais sans savoir pourquoi. Elle désire obtenir son pardon.	Elle s'accroche à son père.

Elle se place « en dessous » de sa mère; en devenant « masculine », elle ne risque pas l'opposition de femme à femme.

ou bien

pour obtenir le pardon et la sympathie de sa mère, elle redevient une « petite fille ». C'est la Femme-Enfant.

Elle tente d'égaliser son père, pour obtenir son admiration. Elle se masculinise.

ou bien

Elle se féminise à outrance pour obtenir la protection absolue et l'affection totale du père. Elle devient une Femme-Enfant.

A l'âge adulte :

Masculinisée, elle cherche à dominer les autres femmes, tout en se sentant inférieure à elles.

Masculinisée, elle a plus ou moins horreur de l'homme normal. C'est le cas de certaines femmes frigides.

ou bien

Femme-Enfant, elle cherche la tendresse et la protection, avant de chercher l'amour proprement dit, qui lui est impossible.

Ce complexe devient donc pathologique lorsqu'il y a fixation envers le parent de sexe opposé, avec sentiments de culpabilité envers le parent de même sexe. Plus pathologique encore : quand la culpabilité est généralisée. C'est le cas de l'homme qui, après avoir éprouvé des sentiments de culpabilité enfantine, en éprouve envers tous ses supérieurs.

Nous voyons, une fois de plus, l'importance d'un milieu familial normal; avec virilité naturelle chez le père, et féminité sans accrochage chez la mère. Et l'on peut dire que si le complexe d'Œdipe apparaît dix fois sur dix (puisque il est une loi naturelle), il se liquide moins souvent qu'on pourrait le croire. Huit personnes sur dix en portent les traces, plus ou moins profondes.

■ **La non-urgence.** La psychanalyse ne s'adresse pas aux interventions psychologiques devant être pratiquées de toute urgence. Cependant, après que le traitement d'urgence ait été réalisé (par exemple, narco-analyse, électrochoc, etc.), la psychanalyse peut être pratiquée avec grand profit.

■ **Durée et ancienneté de la névrose.** Plus la névrose est ancienne, plus le psychanalyste devra creuser profondément. En effet, des milliers de réflexes se sont organisés autour de la maladie de départ. Toute la vie du sujet gravite autour des complexes subconscients : ses idées, ses pensées, son maintien, sa profession, son mariage, sa façon d'élever ses enfants, etc. On comprend donc l'infinité de prudence du psychanalyste dans ce domaine. Les fragments subconscients montant à la surface de la conscience montreront souvent au sujet qu'il n'est pas ce qu'il croit être. Il s'agit donc ici de le guérir sans déséquilibrer sa vie, ni la vie des personnes qui l'entourent. Le psychanalyste doit donc tenir compte, toujours, non seulement de la personne elle-même, mais également de toutes les personnes avec lesquelles elle est en relations étroites. On comprend que, si un sujet a basé son mariage sur un complexe subconscient, il s'agit d'extirper le complexe sans rompre le mariage!... C'est donc, pour le psychanalyste, une énorme responsabilité.

De plus, je répète ce que j'ai déjà dit : la psychanalyse s'adresse également aux personnes équilibrées. Elle est une grande école humaine de lucidité et de compréhension. Le simple apprentissage théorique d'une psychanalyse élémentaire a permis à beaucoup de parents de comprendre et de redresser un climat familial déficient. Dans beaucoup de cas, la psychanalyse ne doit même pas être poussée jusque dans ses derniers retranchements.

La psychanalyse permet à tous de comprendre un immense mécanisme humain, se présentant chaque jour qui passe. Et en échange, très souvent, d'admettre les autres et de les aimer.

Le complexe de Diane

Vous connaissez Diane-Chasserresse, Femme-Homme par excellence, et « patron » des chasseurs? La voici en psychologie quotidienne.

La masculinisation à outrance de la femme peut avoir plusieurs causes. Une des causes réside souvent dans le complexe d'Œdipe, que nous venons de voir. Voici deux autres causes fréquentes.

1

Dans le « Complexe de Castration », nous avons vu le petit garçon immensément fier de la supériorité que représentent ses organes extérieurs.

Cela n'a rien qui puisse étonner. N'oublions pas que le Phallus est un symbole de vie universelle; et les religions primitives sont des cultes phalliques.

Souvent, la petite fille fait de même... mais à l'envers. Elle croit « qu'il lui manque quelque chose ». Elle croit avoir été frustrée. Elle attend, croyant que « cela poussera ». Mais comme « cela ne pousse pas », elle se révolte de plus en plus, ou se sent inférieure.

L'éducation joue un grand rôle. Ne fait-on pas croire à certaines petites filles que « leur sexe ne pousse pas parce qu'elles l'ont regardé... ou parce qu'elles l'ont touché?... ». Ou bien « cela ne pousse pas », parce que c'est une punition. Inconscience, évidemment, mais dont les répercussions apparaissent dans le langage des petites filles, ou dans leurs dessins. Ou bien (cas fréquent), une fillette entend dire par ses parents :

« Nous aurions voulu un garçon. Mais nous n'avons eu qu'une fille... tant pis... nous tâcherons de nous en accommoder... Mais c'est bien dommage... ».

A quoi la petite fille réagira en détestant son propre sexe, et en jalouant féroce le sexe masculin...

A cette frustration, l'adaptation se fait ou ne se fait pas, comme dans le complexe de castration. Si elle ne se fait pas, la fille éprouve du mépris envers son propre sexe (qu'elle croit inférieur), et de la jalousie à l'égard de l'homme (qu'elle croit supérieur). Elle a donc le désir intense de « compenser » son infériorité, en devenant un homme. Elle devient masculine.

Elle est parfois une femme-chef, faisant tout marcher à la baguette... (surtout les hommes, puisqu'elle désire les inférioriser!). Comme elle est jalouse de l'homme, elle tente

La puissance basée sur l'impuissance.

Alfred Adler (1870-1937)

Adler fut parmi les premiers disciples de Freud, et médecin à 25 ans. En 1907, il publie : *Étude sur les infériorités organiques et leur retentissement psychique*.

Ses conceptions le séparèrent de Freud. Nous sommes en 1911. Adler fonda l'école de Psychologie Individuelle. Il

s'intéressa beaucoup à l'éducation des enfants difficiles. Et dès 1932, il obtint, à New York, une chaire de Psychologie Médicale.

LA SEXUALITÉ

Le problème de la sexualité, des passions et des appétits sexuels est parfois très complexe. Il n'est pas exagéré de dire que la sexualité est souvent une « peste psychique ». A quoi cela tient-il? Pourquoi y a-t-il tant de fausses notions dans ce domaine? On peut remarquer que le problème sexuel ne se pose jamais dans l'amour véritable. Il ne se pose pas non plus chez une personne équilibrée et harmonieuse. Serait-ce donc que l'amour véritable se perd? Et que l'harmonie disparaît? On serait tenté de le croire, en considérant le nombre de névroses, de refoulements et de peurs qui règnent sur le monde actuel.

L'éducation sexuelle.

L'éducation sexuelle est à l'ordre du jour, parce qu'on se rend compte de l'urgence du problème. Tout psychologue a eu devant lui des jeunes gens aussi bien que des personnes âgées; mais pour qui la sexualité avait toujours été un mystère... ou un sommet inaccessible. Combien de jeunes mariés ai-je vus, désemparés devant ce problème? Pourquoi? « ...Parce qu'ils n'avaient jamais pu réaliser une sexualité normale... » — ou bien: « ...Parce qu'on ne leur avait jamais parlé de ces choses-là avant leur mariage... ».

Ou bien ils vous disent: « ...Mon père (ou ma mère) m'a mis au courant, avec la meilleure volonté du monde. Mais il semblait

si gêné lui-même que j'aurais préféré qu'il se taise... » — Ou encore: « ...Il paraît que la sexualité est une magnifique fusion physique et mentale; on dit que c'est une véritable révélation de l'amour. Jamais je ne suis arrivé à cela. J'ai obtenu des plaisirs sexuels, bien sûr... mais jamais cette sensation profonde de joie... ».

Et tant d'autres réflexions, qui montrent combien on fait de la sexualité une question étriquée.

L'éducation sexuelle est une très belle chose. Encore faut-il que l'éducateur ait exploré cette question. Encore faut-il qu'il soit dégagé du « tabou »! Je veux dire ceci: il ne sert à rien qu'un éducateur sexuel connaisse le fonctionnement physique, l'anatomie des organes génitaux, etc. Le problème est infiniment plus vaste et plus « mental ». L'éducation sexuelle est comme l'éducation tout court. Tant qu'un éducateur gardera en lui des refoulements sexuels, des peurs et des complexes du même ordre, il lui sera impossible de transmettre une vision large et aisée. Un éducateur sexuel doit considérer la question avec autant d'aisance que la pluie et le beau temps. Il est fréquent pour un psychologue d'entendre dire: « Il est si facile de parler de ces choses avec lui! On sent immédiatement qu'il les considère comme absolument naturelles ».

D'ailleurs, conçoit-on un psychologue qui aurait le moindre recul intérieur quand il entend le récit d'une perversion sexuelle? Ou qui ressentirait la moindre gêne en s'entretenant de sexualité avec une jeune fille ou une dame âgée? Non, n'est-ce pas? Une grande partie de la question se trouve là... sinon la plus grande!

Sexualité = personnalité.

Les troubles de la sexualité sont toujours provoqués par des troubles de la personnalité. Une impuissance ou une déviation sexuelle sont toujours les symptômes d'une déviation intérieure générale.

Que recherchent beaucoup de personnes dans la sexualité (ou du moins ce qu'ils appellent ainsi)? Des millions d'hommes et de femmes sont enfermés dans d'étouffantes habitudes intérieures. Leurs possibilités de créer la beauté dorment. Que tentent alors ces personnes? Se fuir elles-mêmes, avant tout. Elles vont essayer de trouver un bonheur fugace, des « sensations fortes », etc. Et elles s'adressent tout naturellement à la sexualité... Il n'y a évidemment aucun amour dans tout cela, mais le désir de s'oublier soi-même. Ils ont des rapports sexuels comme d'autres boivent de l'alcool ou se droguent.

Or, la sexualité est le domaine qui exige, plus que tout autre, une libération de la peur et un dégagement de soi. Qui exige donc l'extirpation de tous les « chancres » psychologiques.

Pour beaucoup, l'amour est une émotion profonde ou la satisfaction d'un désir. C'est comme si quelqu'un se croyait « religieux » parce qu'une musique d'orgue lui donne une forte émotion... Nous sommes loin de la véritable religion, comme du véritable amour. L'amour est un acte de connaissance et d'intelligence. Il permet de saisir l'essence même d'une autre personne. Cet amour humain s'exprime dans le corps par la vie sexuelle, aboutissant à une fusion parfaite, au renouveau des forces et à la béatitude...

Je vous propose donc d'examiner quelques généralités sur ce problème, ainsi que les déviations les plus courantes.

La sexualité de l'homme

On a trop tendance à croire que la sexualité est un acte masculin... alors que la femme n'aurait qu'un rôle passif (ou même de « victime! »). C'est tout à fait grotesque. L'action sexuelle doit être une coopération parfaite, auquel les deux partenaires participent *activement*.

Qu'est-ce que la puissance sexuelle?

C'est la possibilité de mener à ses fins l'acte sexuel, en tenant compte de sa partenaire, évidemment. La puissance sexuelle peut se diviser en plusieurs facteurs:

- le désir physique proprement dit.
- la possibilité d'érection, qui doit se produire au moment voulu.
- la puissance d'érection indispensable à la pénétration.
- la capacité d'attendre que la partenaire atteigne elle-même un maximum.
- l'éjaculation et l'orgasme, suivis d'une détente parfaite et d'un sentiment de joie profonde.

C'est ici que l'homme se heurte à une loi impitoyable! Il est puissant... ou impuissant. Pas de demi-mesures. Il ne sera puissant que s'il est capable de réaliser sa propre sexualité *ainsi que celle de sa partenaire*. Beaucoup d'hommes sont capables d'érection et de pénétration, mais incapable de conserver cette érection jusqu'à la fin de l'acte. Ou bien l'érection a lieu, mais disparaît dès que commence la pénétration. Ce sont donc des cas d'« impuissance partielle »; donc d'impuissance tout court.

Profilées victoires. — 13

Ces impuissances font souvent le désespoir des hommes qui en sont atteints; elles sont pratiquement toujours à base *psychologique*.

Quelle doit être la durée normale de l'acte sexuel?

Voilà une question posée par bien des hommes et des femmes! En principe (sauf cas nettement anormaux), l'acte doit durer jusqu'à ce que la femme ait atteint la satisfaction. L'homme se voit donc obligé de régler son comportement sur celui de sa partenaire. Et cela, à cause de la rapidité naturelle de sa propre satisfaction.

Et c'est ici que trop d'hommes appliquent la loi de leur propre plaisir (à moins, évidemment, qu'il ne s'agisse de cas anormaux: impossibilité de conserver l'érection, éjaculation trop rapide, etc.). Beaucoup se soucient fort peu de leur compagne, ce qui est inadmissible.

Cependant, ils peuvent avoir une excuse... Certaines femmes (et elles sont nombreuses!) cachent si oui ou non elles ont atteint la satisfaction. Ce comportement féminin est souvent névrotique. Ou bien, elles jouent habilement la comédie, parfois durant toute leur vie; tellement habilement que l'homme « n'y voit que du feu ». Ces attitudes féminines sont couramment causées par: frigidité — désir de ne pas décevoir le mari — peur de perdre le mari — honte, etc.

De plus, il ne faut pas oublier que la plupart des femmes arrivent *lentement* à la jouissance sexuelle. Il existe donc, pour l'homme, une question de « technique » absolument nécessaire, et d'entraînement à la prolongation de l'acte sexuel. Une demi-heure d'érection sans défaillance est une durée normale, que bien peu arrivent à réaliser! Cet entraînement à l'érection prolongée est souvent justifiée, je le répète, par la lenteur de la partenaire. L'entraînement doit être à la fois physique et mental (surtout maîtrise de soi).

Qu'est-ce que l'impression sexuelle masculine?

Il y a donc impuissance dès qu'un des rouages de l'action sexuelle fait défaut, rendant ainsi impossible une sexualité normale et complète. Les troubles se portent souvent sur un des points suivants :

Absence de désir — Désir refoulé — Pas d'érection — Erection insuffisante — Erection se terminant pendant ou avant l'acte — Pas d'éjaculation — Pas de plaisir — Pas de détente.

Il y a impuissance *quand l'individu doit faire appel à quelque chose de non-sexuel pour obtenir une érection*. Ces cas sont d'ailleurs aussi nombreux que les névroses...

Par exemple : Tel homme reste impuissant, *sauf* s'il se place sous sa partenaire. Cette position peut être normale à condition que l'homme conserve sa puissance en dehors de cette particularité. Mais elle est pour lui anormale. Pourquoi? Parce que c'est la seule qui lui permette l'érection. Cet homme est probablement atteint de tendances homo-sexuelles.

Beaucoup d'hommes également restent impuissants, *sauf* s'ils imaginent, pendant l'acte, des situations qui n'ont rien à voir avec l'action sexuelle proprement dite.

Voici quelques cas :

X. ne peut obtenir une érection que s'il s'imagine être un grand singe velu.

Y. n'arrive à l'érection qu'en s'imaginant qu'on le torture. Il se place pour cela sous sa compagne (cas de masochisme).

Z. reste impuissant tant qu'il ne pense pas fortement à des gants de femme (cas de fétichisme).

A. est obligé d'imaginer une jolie femme assise dans une voiture très luxueuse. (il y a ici un sentiment d'infériorité de base).

Ces exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini, montrent évidemment des névroses. Je reparlerai de cela plus loin.

Un homme est-il normalement agressif?

L'opinion est, en tout cas, bien répandue : tout homme a des tendances « sadiques »! Il est certain que beaucoup d'hommes aiment rencontrer une certaine résistance chez leur partenaire. Ce comportement montre probablement l'esprit de « conquête », apanage de la gent masculine! Cela est normal; à condition toutefois qu'un homme n'ait pas *besoin* d'être agressif pour pouvoir être sexuel. S'il n'obtient l'érection que grâce à l'agressivité ou à la brutalité, (en pensée ou en acte), cet homme est un impuissant et possède, en effet, des tendances sadiques.

Il semble donc y avoir un jeu subtil entre le normal et l'anormal. En fait, il n'en est rien. Un homme normal atteindra la puissance sexuelle aussi bien avec agressivité que sans. Son comportement sera, ici, réglé sur celui de sa partenaire. On dit que les femmes aiment la brutalité? Je crois que c'est faux (à condition qu'elles soient normales, évidemment!). Les femmes aiment la sécurité que leur donne un homme mentalement et physiquement fort. Mais elles savent très bien établir la différence entre l'agressivité normale ou anormale.

La véritable sexualité provient de la simplicité de la personnalité humaine. Une érection ne doit pas être provoquée par telle imagination, tel complexe, etc., mais par la totalité d'un individu. La vraie sexualité masculine est l'expression d'une virilité réelle, entière, unifiée, aussi bien physique que mentale. Et ce n'est pas parce que grouillent les fausses virilités qu'il faut oublier cette grande loi! Elle replace la sexualité sur le pavé auquel elle a droit... au lieu de croupir dans les basses-fosses où on la place trop volontiers.

Quelle est la cause fréquente des troubles sexuels masculins?

La plupart des névroses produisent des troubles sexuels, puisque la sexualité est l'expression de la personnalité. Or, nous avons vu combien les névroses règnent à l'état épidémique! (voir le chapitre « névroses et psychoses »). *La sexualité est toujours un signe infailible du comportement intérieur*. C'est peut-être le seul domaine de la vie où il soit impossible de « tricher ». S'il y a névrose, on doit en chercher la cause; c'est l'évidence.

Les déficiences sexuelles sont dues à des inhibitions émotives, provoquées par des facteurs souvent subconscients. Ces freins intérieurs s'opposent à la volonté de réaliser l'union avec l'autre sexe. Or, une personnalité est « normale » quand son conscient et son subconscient s'accordent parfaitement, dans des rapports équilibrés. En un mot, s'il n'existe entre eux aucun conflit. Dans ce cas de la sexualité, le conscient « désire », mais le subconscient s'y oppose. Et, neuf fois sur dix, c'est le subconscient qui gagne (du fait même qu'il est inconnu et invisible).

La peur, les sentiments d'infériorité, les refoulements, les complexes, sont les causes fréquentes de troubles sexuels. Ces derniers se manifestent dès que la « virilité mentale » est brisée ou diminuée. Ou si le sujet demeure « accroché » à des situations antérieures liées (pour lui) à la sexualité. C'est le cas de beaucoup d'homosexuels.

On rencontre donc souvent :

— fixation à des situations d'enfance ou d'adolescence (voir un cas plus loin).

— accrochage à la mère ou au père, excessivement fréquent.

— peur de l'autre sexe (pour diverses raisons).

— sentiment d'infériorité, manque de confiance en soi, impossibilité de s'abandonner, hyper-émotivité, timidité, etc.

Ces hommes sont alors dans un état de « solitude psychique ». Ils sont incapables de sortir d'eux-mêmes et de se laisser aller... Or, on constate que la solitude psychique est le fait des adolescents. Et que la plupart des hommes ayant des troubles sexuels sont, quelque part en eux-mêmes, demeurés de grands adolescents...

Voici un cas, illustrant une fixation sexuelle à une situation d'enfance :

X. est un homme de cinquante-deux ans. A l'âge de douze ans, lui-même et ses petits amis jouaient « aux Indiens ». X. était en tête et arriva, en rampant, dans des buissons clairsemés. Sa façon de ramper sur le sol produisit une érection et une forte sensation génitale, en même temps qu'il regardait *par hasard* les souliers d'une jeune femme immobile à quelques pas de lui. Ensuite? Le garçon avait trouvé agréable la sensation qui lui était arrivée. Mais elle était reliée à une vision : des chaussures féminines. Huit jours plus tard, afin de retrouver le même plaisir, il tenta de se masturber, mais sans résultat. Il imagina alors la scène qu'il avait vue. La sensation génitale se reproduisit. X. continua ainsi pendant des années. Agé de quinze ans, il pratiquait la masturbation *en regardant* les chaussures de sa sœur, qu'il avait subtilisées. Et il continua ainsi, incapable de se libérer de son infantilisme, grandement appuyé par une forte timidité. Il déboucha dans l'âge adulte en ne s'intéressant qu'à une chose (sexuelle pour lui) : des souliers de femme. Tout ce qui, chez une femme, provoquait le désir de l'homme ne l'intéressait pas. Il ne se maria pas. Il aurait pu (disait-il) pratiquer l'action sexuelle à condition de pouvoir voir les souliers de sa partenaire. Mais jamais il n'aurait osé lui avouer ce qu'il considérait comme une monstruosité... alors que ce genre de perversion est fréquente (il s'agit d'un cas de « fétichisme », dont je reparlerai plus loin). Et X., cinquante ans, célibataire, bourré de honte, possédant toute une collection de chaussures féminines, n'ayant jamais eu le moindre rapport sexuel avec une femme, vint me trouver... J'ai été obligé de raccourcir cette affaire s'étendant sur tellement d'années; mais conçoit-on les souffrances de monsieur X., en même temps que le fardeau de ce qu'il appelait son « lourd secret »?

QUEL EST LE RÔLE DE LA MÈRE?

Etant donné que l'on trouve si souvent l'influence du milieu familial dans les troubles sexuels, je propose de l'examiner une fois de plus :

Rappelons-nous la Genèse : « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair... » Nous avons vu déjà combien les rapports entre mère et enfant sont complexes, *surtout si l'enfant est un garçon*. Le rôle de mère est ingrat et terriblement compliqué. Une mère doit tout donner à son fils... pour qu'il la quitte afin de tout donner à une autre femme! On comprend que beaucoup de mères échouent dans ce rôle, qui exige des qualités de lucidité et de santé psychiques énormes!

Une mère doit soigner son fils sans le « couvrir »; elle doit le protéger sans s'accrocher à lui; elle doit empêcher que son fils ne s'accroche à elle; elle doit l'aider à se détacher d'elle au moment voulu. On voit qu'une mère « doit » accomplir beaucoup de choses; car le détachement doit être aussi bien physique que mental. Or, *l'indépendance mentale d'un homme envers sa mère est un facteur primordial de réussite sexuelle*. Nous avons étudié comment la « dictature » maternelle pouvait engendrer des sentiments d'infériorité et des névroses (souvent inconscientes). Cette dictature est parfois agressive, sévère et rude. Mais, dans cette éventualité, l'enfant sait en général à quoi s'en tenir. Cependant, l'autoritarisme maternel fait beaucoup plus de ravages s'il se déguise sous des masques : douceur exagérée, bonté absolue, dévouement maniaque, etc. (voir, à l'index, les « personnes épuisantes »).

SEXUALITE (suite)

170 bis - D.

Le public serait stupéfait en connaissant le nombre d'hommes restant mentalement accrochés « aux jupes » de leur mère. Ou continuant à avoir intérieurement peur de leur mère, même à distance! Comment ne se sentiraient-ils pas diminués, dévirilisés, impuissants? De plus, l'admiration éperdue qu'ont certains garçons envers leur mère peut aboutir au même résultat.

Que disent de nombreux impuissants sexuels?

— ma mère est la seule femme que j'aie jamais aimée et admirée.

— chez moi, c'est automatique : je compare toutes les femmes à ma mère; aucune ne supporte la comparaison! (on peut être certain que ce garçon épousera « sa mère », transposée sur une femme qui lui ressemblera d'une façon quelconque).

— j'ai épousé ma femme parce qu'elle avait les yeux de ma mère... (même cas!).

— j'ai été si déchiré par l'autorité de ma mère que, lorsque je parle à ma femme, j'ai l'impression d'avoir ma mère devant moi.

— ma mère m'a élevé comme dans du sucre! Chaque fois qu'une jeune fille venait chez moi, ma mère semblait la considérer comme une ennemie personnelle, et me mettait en garde contre les filles « qui enlèvent les garçons à leur mère! » J'ai été trop faible pour protester; je n'osais pas...

— ma mère me disait souvent : « Après tout ce que j'ai fait, j'espère que tu resteras avec moi le plus longtemps possible; la place d'un garçon est auprès de sa mère... ».

— je suis sexuellement impuissant; à qui la faute? Et encore, ma mère serait stupéfaite si elle savait!... je n'ai jamais pu faire un pas sans être protégé comme un bébé qui risque de s'enrhumer à chaque coin de rue... etc.

Il ne faut pas réfléchir beaucoup pour comprendre combien ces façons de faire tuent la virilité morale d'un garçon; donc sa virilité physique. *La maternité est une sainte chose, à condition qu'elle préserve l'intégrité virile du garçon.* Il faut reconnaître que c'est assez rarement le cas.

Et c'est parce que le rôle maternel est si beau qu'il doit être autre chose qu'un roman sentimental, ou qu'une compensation. Combien d'hommes se sentent coupables de quitter leur mère pour se marier, même si cette mère est bien portante et nullement dans le besoin? Le cas des mères autoritaristes (quelle que soit donc la forme de cet autoritarisme) a toujours des résultats sexuels désastreux. Je rappelle une fois de plus le complexe d'Edipe (voir index); il n'est pas une élucubration théorique, mais un fait justifié par des millions et des millions de cas. Rôle splendide d'une mère, qui peut devenir si néfaste...

QUEL EST LE RÔLE DU PÈRE?

Le père personnifie le soleil, la puissance, l'exemple et l'autorité. Encore un cercle magique dont l'enfant doit sortir un jour! Le père doit reconnaître les capacités de son enfant, lui donner confiance en lui. Nous avons vu que si le père est dictatorial, ou dominateur, ou faible, l'enfant grandit dans un sentiment d'infériorité et d'échec. Il demeure infantile, apeuré devant les hommes et les femmes. Il se sent toléré, inutile, petit... Comment pourrait-il avoir une virilité sexuelle, s'il n'a pas de virilité mentale?

La sexualité de la femme

La sexualité féminine est beaucoup plus généralisée et plus latente que celle de l'homme. Elle s'éveille lentement, du moins en général. L'histoire de la Belle au Bois Dormant et du Prince Charmant est toujours vraie, quoi qu'on en pense. Or, que constate-t-on? Que des millions de femmes mariées, ayant eu plusieurs enfants, n'ont jamais obtenu la moindre satisfaction sexuelle profonde! Nous ne devons pas oublier que la sexualité (dans son sens le plus noble) représente, pour la femme, une très grande partie d'elle-même. On se demande fréquemment : *la femme est-elle plus ou moins sexuelle que l'homme?* La réponse est qu'elle ne l'est ni plus ni moins. Elle est différente, tout simplement.

Chez une femme, la sexualité est toujours liée fortement à l'affectivité. Chez nombre d'hommes, la sexualité se trouve « en surface »; l'homme est surtout génital. Il n'en est pas de même chez la femme! Une grande partie de la vie féminine dépend d'une sexualité comblée. Autre notable différence : si la sexualité générale a beaucoup d'importance pour une femme, l'acte sexuel proprement dit en a beaucoup moins. Elle apprécie les préparatifs et les caresses bien plus que l'acte lui-même. C'est ce qui fait le malheur de nombreux ménages... où l'homme n'a rien compris du tout (à moins qu'il n'ait pas la technique nécessaire). Une femme normale aime les émotions savamment dosées, les impressions délicieuses d'être entourée, cajolée, portée, comprise... Ne le disent-elles pas elles-mêmes? Mais elles détestent les attaques brusquées et l'acte charnel sans préparatif (sauf dans des cas anormaux). Que retire une femme des actes sexuels brutaux et rapides? Rien, sinon du dégoût et une indifférence qui risque de la conduire à une frigidité générale.

Il faut reconnaître que beaucoup d'hommes sont, dans ce domaine, d'une invraisemblable maladresse... ou d'un égoïsme insensé. Et si certaines femmes apprécient un peu d'agressivité, celle-ci doit être également soigneusement dosée! Les femmes mettent toujours en jeu le radar infallible qu'est leur « intuition ». N'ont-elles pas l'intuition de la sexualité avant d'en avoir l'expérience pratique? C'est pourquoi elles ont besoin de la perfection dans le domaine sexuel, et non d'un à-peu-près. Pour elles, c'est « tout ou rien ». Aux hommes de le savoir, et de l'appliquer...

LES FEMMES FRIGIDES.

La frigidité est une forme absolument courante d'impuissance sexuelle féminine. Elle consiste en un ralentissement (ou un arrêt) de l'appétit sexuel. La frigidité peut provenir de troubles

objectifs : surmenage, épuisement, diabète, neurasthénie, intoxications, etc. Mais, le plus souvent, la cause d'une frigidité est *psychologique*. Il m'est évidemment impossible d'en donner une cause générale; toute frigidité doit être traitée selon la personne individuelle. Nous devons envisager maintenant les cas « normaux » et « anormaux » de la frigidité.

1. *La frigidité normale.* Neuf fois sur dix, la faute en incombe au mari... Combien de femmes redoutent avec anxiété le moment d'aller au lit! Et que de drames secrets parfois! Ces femmes frigides prétendent « détester l'acte sexuel physique ». Elles devraient plutôt dire qu'elles *détestent la façon dont l'homme envisage et accomplit cet acte.* Ce qui n'est nullement pareil. Cette frigidité et cette haine de l'acte génital sont des réactions courantes qui hantent quantité de femmes, cependant bien constituées. Il suffirait cependant de très peu (de la part du mari, bien souvent!) pour que cesse cette situation. Il est donc bien entendu que je considère ici une femme et un homme *normaux*. L'homme doit savoir sans cesse combien la femme est plus généralement et profondément sexuelle que lui. Il doit se rappeler que la femme allie l'affectivité, l'émotion et la sensualité.

Or, que constate-t-on souvent? Pour nombre d'hommes, l'acte sexuel se manifeste par un comportement presque mécanique, rapide, aboutissant presque immédiatement à la satisfaction génitale. Au contraire, pour la femme, l'acte sexuel doit être l'aboutissement d'une *lente progression*. Les femmes ont besoin de caresses? Oui, mais surtout de caresses de l'âme. Ici, apparaissent fréquemment les sentiments d'infériorité masculins; ils produisent automatiquement le désir de « se montrer fort et capable »; ils empêchent le laisser-aller nécessaire. Des hommes appellent cela « de la pudeur » alors qu'il s'agit de peur, de manque de confiance en soi et en sa partenaire.

Pour une femme normale, l'amour physique est l'aboutissement d'une communion sentimentale. C'est un fait dont il faut toujours tenir compte. Il faut à l'homme une certaine dose d'intuition. Or, cette intuition est bien souvent anéantie par sa raison et sa logique. Un homme me disait : « L'intuition? Mais c'est féminin, ça! Je n'ai rien d'une femme, moi! » C'est grotesque. Être un homme « fort » (ou le croire) est parfois pratique, tant que cela dure. Encore que les hommes de cette catégorie soient fréquemment les seuls à être convaincus de leur force; la femme ne s'y trompant jamais. Mais être un homme totalement humain est mieux encore, ne croyez-vous

pas? Cette intuition masculine est indispensable; elle pourrait sauver des millions de ménages qui végètent.

Beaucoup d'hommes également croient que si leur partenaire « s'abandonne tendrement », c'est qu'elles éprouvent un désir sexuel. Quelle erreur! Une femme, parmi tant d'autres, me disait : « ...Il ne comprend rien du tout. Il est très intelligent, mais me donne l'impression d'être une grosse brute dans ce domaine. Je n'ose pas m'abandonner aux confidences; je crains de pleurer un peu en me cachant dans ses bras. Cela finit toujours de la même façon. Au point que j'en suis arrivée à détester l'acte sexuel, et à ne plus jamais me laisser aller avec lui... ».

La femme a besoin de sécurité et de tendresse; elle demande une réponse affective et pleine de compréhension; elle doit sentir une solidité mentale chez son partenaire. Combien de femmes portent, en elles, des griefs contre ce partenaire?... Griefs dont elles ne parlent jamais, mais qui les rongent et les font aboutir à la frigidité. Pourquoi? Parce qu'elles se heurtent au manque de compréhension, à l'impossibilité de détente, au manque de tendresse caressante, etc. Et, également, à la crainte qu'« il » ne considère les revendications féminines comme « des balivernes de femme », etc.

L'harmonie est une belle chose. Et la sexualité féminine la demande dans son intégrité. Si un compositeur de musique passe tant d'heures à écrire une symphonie, ne croyez-vous pas que l'harmonie sexuelle mérite qu'on fasse de même?

Dans la frigidité normale, la responsabilité masculine peut être d'un autre ordre. Nous savons qu'une femme doit sentir, non pas la domination ou la faiblesse de son partenaire, mais sa solidité physique et mentale. C'est pourquoi beaucoup de femmes restent (ou deviennent) frigides parce que l'homme est névrosé, agressif, féminin, hyper-nerveux, etc. La frigidité est donc, ici, accidentelle; elle montre l'impossibilité de s'abandonner à une force masculine qui n'existe pas. Dans ce cas, c'est la question de chance de la loterie sexuelle... tomber sur l'homme « qui convient ».

2. *La frigidité anormale.* Les autres cas de frigidité montrent toujours des troubles de la personnalité. Il arrive fréquemment (comme chez l'homme) que la frigidité soit provoquée par des sentiments d'infériorité, empêchant la détente indispensable. Si le sentiment d'infériorité est le lot de centaines de milliers de femmes, doit-on s'étonner que les cas de frigidité soient tout aussi nombreux?

Une grande partie des femmes frigides sont anormalement combatives; elles se révoltent contre leur rôle naturel. Que disent certaines d'entre elles?

- Je n'accepterai jamais d'être le jouet d'un homme.
 - Ma mère m'a tellement dit que les hommes sont vils, que je ne parviens pas à me débarrasser de cette idée...
 - Je n'ai pas suffisamment confiance en les hommes pour me laisser aller avec mon mari.
 - Les hommes? Ils ne songent qu'à leur plaisir égoïste. Tout le monde vous le dira. (?)
 - Ils ont vraiment trop de chance, messieurs les hommes! La sexualité leur est bien facile! Mais songent-ils à nous?
 - Je suis une femme par accident. Je n'ai jamais voulu accepter ce rôle inférieur et considéré comme nul. Me marier? pour que mon mari me rappelle que je suis une femme? Ah! non!
- Certaines de ces femmes révoltées et masculinisées aboutissent parfois à la satisfaction sexuelle, sous certaines conditions (abaïsser l'homme) :

- Si je puis dominer mon mari, j'arrive à être satisfaite.
- Je n'arrive à avoir des rapports sexuels que si mon mari est malheureux et si je puis avoir pitié de lui...

Ces femmes anormalement frigides croient donc que la sexualité est une sorte de « compétition » dans laquelle il y a un dominateur et une dominée. Le traitement de leur frigidité dépend des causes qui l'ont provoquée.

Evidemment, il existe de très nombreuses causes de frigidité, comme dans les cas d'impuissance masculine. On trouve souvent des fixations sexuelles à des situations d'enfance, un accrochage mental aux parents provoquant des infantilismes, l'impossibilité de satisfaction sans masturbation (soit personnelle, soit par le partenaire), etc. Existente aussi toutes les perversions, dont la satisfaction dépend de la perversion « inverse » du partenaire. C'est ainsi qu'une femme masochiste a besoin d'un partenaire sadique, et réciproquement.

Les déviations sexuelles

Nous entrons ici dans l'immense domaine de la pathologie sexuelle, et je n'envisagerai que les cas les plus courants. Il convient de considérer les déviations sexuelles avec le même état d'esprit objectif que les maladies d'estomac ou autres. Trop fréquemment encore, le domaine sexuel est l'objet d'une « vertueuse indignation »... qui n'est que peur ou hypocrisie. On accepte généralement de graves maladies physiques. On commence à considérer objectivement et naturellement les maladies mentales. Espérons donc que les déviations et les complexes se traduisant sexuellement, arrivent à être acceptés avec la même sérénité compréhensive! Si cela avait été depuis longtemps, que de maladies, de souffrances et même de crimes auraient été évités!...

LA MASTURBATION.

J'ai déjà parlé de la masturbation (voir index). Elle y représente un phénomène tout à fait normal, généralement sans suite ni gravité. On peut considérer la masturbation comme un simple *incident* de la puberté. Mais la masturbation devient nettement *anormale* si elle continue à être pratiquée durant l'âge adulte, ou pendant le mariage.

On a défini la masturbation : « la sexualité du solitaire ». Je n'envisagerai pas les cas de solitude physique, tels que : voyages prolongés, emprisonnements, etc. Mais nous verrons que la masturbation adulte est produite par une solitude « psychique » (complexes, par exemple). Cette solitude psychique provoque des masturbations solitaires, évidemment. Mais elle se montre dans beaucoup de rapports sexuels entre époux... sans que le (ou la) partenaire se doute de quoi que ce soit. C'est ce qu'on pourrait appeler une « masturbation mentale »; elle permet à un nombre surprenant de ménages de survivre, assez lamentablement, il est vrai!...

Voici un couple qui semble sexuellement uni. Il y a entre les partenaires des rapports « normaux », avec satisfaction mutuelle. Cependant, nous apprenons que « certaines pratiques spéciales » sont indispensables à l'homme (ou à la femme) pour arriver à l'orgasme. Ou nous apprenons que l'un des partenaires doit faire appel à son imagination pour réaliser l'acte sexuel. Par exemple (cas courants) :

- l'homme pense à une autre femme;
- la femme pense à un autre homme;
- l'homme doit avoir la sensation d'être dominé;
- un homme brutalise sa femme « en pensée »; il s'imagine la battre, sans que rien ne se traduise dans son comportement extérieur;
- une femme s'imagine être violée;
- un homme songe à tout autre chose qu'à sa partenaire; il imagine qu'il fouette des femmes, par exemple (sadisme);
- un homme doit songer fortement à des gants ou à des chaussures de femmes (cas de fétichisme, déjà vu);
- une femme doit s'imaginer fortement que son mari est une femme (homosexualité féminine);

...ainsi que des millions de situations imaginaires possibles, parfois tellement étranges qu'il faut creuser profondément pour en trouver la cause... Telle cette jeune femme qui, durant ses rapports sexuels conjugaux devait imaginer qu'elle humiliait fortement une femme enceinte. Ce n'est qu'à cette condition que la satisfaction sexuelle pouvait se produire. A la base de cette masturbation « mentale » se trouvait évidemment un complexe, dont il serait trop long de faire l'historique. Et combien d'autres cas tout aussi bizarres à première vue!

Dans ces situations, un des partenaires *s'abandonne à sa propre imagination solitaire*. Il se retire « mentalement » de l'acte sexuel, tout en le pratiquant physiquement. Ce n'est donc pas la fusion sexuelle qui lui permet d'arriver à la satisfaction, mais uniquement ses fantasmes mentales. Ce sont donc des cas d'impuissance pure et simple, bien que, en apparence, il y ait rapports « normaux ».

Il arrive fréquemment que l'homme soit obligé de pratiquer la masturbation manuelle sur sa partenaire. De très nombreuses femmes ne peuvent obtenir une jouissance sexuelle que par atouchements clitoridiens. Techniquement, c'est donc une masturbation opérée par l'homme. Mentalement, ce n'est pas une masturbation du tout!... sauf si la femme est obligée, ici aussi, de faire appel, non pas à son amour, mais à une imagination particulière.

Et l'on voit que, dans la sexualité comme dans beaucoup de domaines, c'est l'intention mentale qui compte avant tout.

L'HOMOSEXUALITÉ MASCULINE.

Un homosexuel est un homme marquant une préférence sexuelle envers les représentants de son sexe (homme ou jeune garçon). Cette préférence peut être absolue : l'homme ne parvient à avoir des rapports sexuels qu'avec d'autres hommes (ou garçons). La femme est alors totalement exclue de ses préoccupations.

L'homosexualité peut être relative : il existe alors une *tendance* qui le pousse vers d'autres hommes; bien qu'il puisse se marier, avoir des enfants et sembler mener une vie sexuelle normale. De toute façon, une tendance homosexuelle se traduit toujours dans le comportement.

Il existe deux grandes formes d'homosexualité :

1. *L'homosexualité biologique.* — L'homme présente extérieurement les caractères masculins. Cependant, cet être est, physiquement, plus proche de la femme que de l'homme. Il réagit comme une femme, pense en femme, a des goûts très féminins, etc. Ce genre d'homosexualité est donc *normal*, si on considère les facteurs *physiques* qui la déterminent. La seule possibilité est donc une opération chirurgicale éventuelle qui donnerait à cet homme le sexe auquel il appartient réellement.

2. *L'homosexualité psychologique.* — C'est la plus répandue. Elle montre souvent un arrêt du développement psychologique et sexuel. Quelle est la cause qui peut pousser un homme à diriger sa sexualité vers un autre homme, au lieu de l'autre sexe? La réponse générale peut être celle-ci : l'homosexualité est un trouble de la personnalité entière (comme n'importe quel trouble sexuel). L'homosexualité n'est qu'une manifestation particulière d'un manque de développement psychique. Parmi les causes les plus fréquentes, on trouve : sentiments d'infériorité; haine des femmes (due à certaines circonstances ou à l'éducation); tout ce qui peut donner au garçon la peur des femmes; tout ce qui peut déviriliser le garçon (domination, autoritarisme, frustrations, sentiments d'infériorité, etc.).

L'homosexualité est une forme d'impuissance. Pour la plupart des homosexuels, le partenaire-homme représente une femme... tout en ayant l'avantage de n'être pas une femme; c'est-à-dire une créature dont il a peur et qu'il croit détester. Certains homosexuels acceptent leur anomalie sans souffrance visible. Au contraire, d'autres en font le plaidoyer, comme ce fut le cas d'André Gide.

Mais, très souvent, l'homosexuel est un véritable *obsédé*; il souffre de ses tendances contre lesquelles sa morale et sa volonté ne peuvent pas grand-chose. Des livres parfois poignants montrent que certains homosexuels présentent des drames intérieurs dont on ne peut soupçonner l'intensité. Et le sentiment qu'ils ont d'être méprisés et rejetés ne fait qu'accroître leur souffrance.

En dehors de cela, il existe également des homosexuels « d'occasion ». Cette homosexualité se rencontre fréquemment quand les femmes font défaut pendant un temps assez long (casernes, pénitenciers, prisons, etc.). Elle présente cependant un danger : elle risque de devenir une habitude, surtout si le sujet est jeune et offre certaines prédispositions à la névrose.

Enfin, l'homosexualité se montre chez des snobs à l'affût de « sensations rares »; chez les épileptiques; chez des toxicomanes (notamment par cocaïne), etc.

L'homosexualité véritable amène souvent des complications sentimentales entre les partenaires; des jalousies féroces sont fréquentes et obsédantes, suivies de violences pouvant aller jusqu'au meurtre.

L'HOMOSEXUALITÉ FÉMININE.

Chez la femme, l'homosexualité consiste à avoir des rapports sexuels avec d'autres femmes (masturbation réciproque, par exemple). Cette homosexualité s'appelle également *lesbisme* (les lesbiennes), ou *saphisme* (ces pratiques semblaient communes chez les femmes de Lesbos, patrie de Sapho...).

Ici aussi, l'homosexualité peut être biologique. On a affaire à des femmes-hommes, dures, viriles, massives, parfois moustaches, qui agissent comme des hommes et pensent comme eux.

Mais, le plus souvent, il s'agit d'un phénomène psychologique. On trouve chez l'homosexuelle psychique une haine de l'homme, provoquée par de nombreuses raisons possibles. Elle refuse de se soumettre à la « loi masculine »... et recherche une autre femme.

Ou bien, elle devient *mentalement* un homme; c'est alors l'homosexuelle *active*, qui joue le rôle masculin. Ou bien elle reste dans son rôle *passif*; sa partenaire représente l'homme... mais qui n'a pas les défauts des hommes détestés.

On voit donc que l'homosexualité psychique est un symptôme de névrose; elle n'est qu'une compensation ou un pis-aller (puisque l'homosexuelle se trouve dans l'impossibilité mentale d'aimer le sexe opposé...).

Les « ménages » féminins sont excessivement nombreux. Beaucoup de souffrances, d'obsessions et de jalousies terribles en sont le résultat.

LE MASOCHISME.

Ce terme vient du nom Sacher Masoch, écrivain allemand qui a exalté cette déviation dans ses ouvrages. Sexuellement parlant, le masochiste obtient la satisfaction sexuelle par la souffrance, les coups, la torture, le fouet, etc. Ou bien par des tortures « mentales »; comme les humiliations, le mépris, les injures, l'esclavage, etc.

On peut observer de nombreux degrés dans cette déviation sexuelle. La souffrance demandée peut être physique ou morale;

elle peut être *imaginée* par le masochiste; il demande alors à son partenaire de *simuler* des sévices.

Exemples :

— X. ne peut obtenir la satisfaction sexuelle que s'il imagine que sa femme est une grande-duchesse hautaine et humiliante, dont il est le valet fouetté... Il y a ici masochisme par imagination, en même temps que masturbation « mentale » dans les rapports conjugaux.

— Y. arrive à la jouissance sexuelle si sa partenaire tient un fouet à la main, et le domine en se plaçant sur lui. La femme ne doit pas le frapper; le symbole du fouet suffit, l'imagination faisant le restant.

Z. est un homme qui demande à son partenaire-homme de le ligoter et de le traiter de « sale esclave ». C'est un cas d'homosexualité doublée de masochisme. Etc.

Il est à noter que le masochisme se rencontre aussi bien chez l'homme que chez la femme. Le masochisme trouve facilement un partenaire *sadique* qui le satisfasse.

LE SADISME.

Un sadique aime faire souffrir, contrairement au masochiste qui aime souffrir. Sexuellement, le sadique a besoin de provoquer ou de voir la souffrance d'autrui pour obtenir la satisfaction. Il peut imposer cette souffrance à un être humain (du même sexe ou non), à un animal, à un enfant, etc. Le sadisme est fréquemment lié à l'homosexualité ou à la bestialité (voir ce mot plus loin). Certains sadismes sont, en effet, très complexes, et ne peuvent être analysés qu'individuellement.

Comme le masochisme, le sadisme est physique ou mental. Ce sont : les coups, les blessures, les mutilations, les brûlures, les piqûres, etc. pouvant aller jusqu'à donner la mort. Ou bien, moralement : les injures, les humiliations, etc. Souvent, une simple simulation suffit.

Il existe deux grandes formes de sadisme :

1. *Le petit sadisme.* La satisfaction sexuelle est obtenue par simple évocation de scènes cruelles ou par des simulacres de souffrances. Ce cas est vraiment très fréquent. C'est celui qu'illustrent les œuvres du *marquis de Sade*, d'où vient d'ailleurs le terme.

La flagellation se trouve également dans le petit sadisme. La volupté provient des coups de fouet assenés au (ou à la) partenaire.

Les « piqueurs » entrent aussi dans cette catégorie : ils se munissent d'aiguilles ou de petits poinçons, pour en piquer les femmes en profitant d'un encombrement de foule.

2. *Le grand sadisme.* Il est, heureusement, beaucoup moins fréquent. La satisfaction sexuelle demande des actes de cruauté réelle et très poussée. Ces actions aboutissent parfois à un meurtre. Celui-ci peut être suivi de diverses autres actions perverses, telles que : dépeçage, anthropophagie, etc. Les grands sadiques sont presque toujours de grands obsédés. On connaît des cas célèbres tels que Gilles de Rais et Jack l'Eventreur.

LE FÉTICHISME.

L'intérêt sexuel n'est éveillé que par une partie déterminée du corps, ou par des vêtements. En dehors de l'objet particulier de son désir, le fétichiste n'a que très peu d'attrance sexuelle envers le sexe opposé. Le fétichisme se rencontre surtout chez les hommes. Les objets du désir sexuel sont, le plus souvent : cheveux, cuisses, mains, seins, mollets, etc. Ou bien : linge intime, bas, chaussures, gants, etc.

Le fétichiste a donc besoin de contempler ou d'imaginer l'objet ou la partie du corps, pour obtenir l'érection et la satisfaction sexuelle.

Cette déviation se rencontre surtout chez de grands timides, des anxieux, des refoulés, des psychasthéniques, etc. Elle est souvent due à une première sensation génitale durant l'enfance; un réflexe conditionné s'est alors créé en se liant à l'objet désiré (revoir le cas cité page 389 : fixation sur des chaussures féminines).

Le fétichiste a tendance à collectionner, soit son fétiche sexuel, soit des images le représentant.

LA BESTIALITÉ.

C'est l'accomplissement de l'acte génital avec des animaux : vaches, grands chiens, etc. Elle se rencontre chez l'homme comme chez la femme. La bestialité est parfois produite par des troubles mentaux; la personne tombe dans la bestialité sans la chercher, mais au hasard des rencontres... On la trouve aussi chez certains sujets frustrés; elle est alors le « remplacement » d'un acte sexuel normal. Elle n'est pas rare chez des indigènes d'Afrique, chez des paysans solitaires, etc.

On trouve aussi cette « déviation » chez des déséquilibrés, des timides, des snobs blasés. Parfois, la bestialité est liée à l'obsession, ou associée à d'autres déviations sexuelles, telles que sadisme ou masochisme.

En conclusion.

Les principales déviations que nous avons vues ne sont qu'une infime partie de l'étendue des états anormaux. Elles peuvent constituer la base même d'un comportement, et diriger la plupart des actions d'un individu. La sexualité normale, harmonieuse et pure est très rare. Pourquoi? Parce qu'elle dépend de l'équilibration de la personne entière. Ensuite, parce que le climat de honte dans lequel nage la sexualité ne peut que favoriser le développement des anomalies. A qui voulez-vous que se confie un obsédé sexuel, sans avoir la certitude d'être rejeté avec mépris? Trouvera-t-il ce confident dans son entourage immédiat? Il n'y a pas si longtemps que la simple homosexualité (qui est pourtant une déviation bénigne) commence à bénéficier d'une compréhension plus grande. On commence enfin à se demander si les déviés sexuels ne sont pas des malades, au lieu d'être des « vicieux » se complaisant dans leurs « turpitudes ». Encore que « vicieux » ne signifie pas grand-chose; il y a une cause au vice, comme à n'importe quelle action humaine!

La sexualité est le plus délicat des comportements humains. Elle exige des qualités d'intelligence, d'équilibre, de dégage- ment intérieur et de générosité. Une personne faible arrivera peut-être à réaliser de grandes choses; elle ne parviendra jamais à s'oublier elle-même et à s'accomplir sexuellement. Un senti- ment d'infériorité produit parfois de grands « chefs », parce que c'est à cause de ce sentiment d'infériorité que l'être cherche à devenir supérieur. Mais ce « puissant » restera lamentable dans la vie sexuelle. La sexualité est le seul domaine où il soit impossible de tricher, comme je l'ai dit au début de ce chapitre.

Une sexualité bien comprise est simple, parce qu'elle vient d'une personne simplifiée et purifiée de ses problèmes intérieurs. Elle doit être faite d'altruisme, et de respect. Eliminer l'égoïsme signifie déjà beaucoup de choses. Or, il n'y a pas d'altruisme possible dans une maladie psychologique. C'est une loi très dure, mais c'est la loi... Cela nous fait voir un premier point : la sexualité véritable (et l'amour) demandent l'équilibre per- manent de l'état intérieur. Elle provient d'un dégage- ment des complexes, des refoulements et des peurs. Il n'y a jamais de vraie sexualité dans la peur intérieure. Il peut y avoir une recherche de sécurité, de protection ou d'agressivité. Mais pas d'amour. Le

névrosé reste toujours en deçà du respect, puisqu'il est centré sur lui-même. Le rôle de la psychologie sexuelle est d'éliminer les causes du non-respect, au profit du respect. De permettre à une personne de retrouver une attitude bienveillante et com- préhensive. Envers elle-même, les objets et les êtres.

De plus, la sexualité doit intéresser à la fois l'esprit et le corps. Nous sommes très loin de beaucoup « d'amours », qui ne sont qu'une émotion sentimentale, ou une grossière satisfaction génitale.

La sexualité consiste à donner, avant même de recevoir. Pour cela, il faut que l'être soit complet en lui-même, et que la sexualité ne soit pas une manœuvre destinée à compenser ses faiblesses et ses peurs. Ce n'est que dans ces conditions que la sexualité peut étendre les contours de notre personnalité. Aimer est un état d'esprit qui dépasse les cadres de notre « Moi » étriqué, dont nous faisons cependant tant de cas! L'amour est un acte créateur, un acte « religieux », qui relie l'être humain à l'essence des choses. L'amour n'est jamais une possession : mais un don de soi, dans une étrointe de la vie.

La morale sexuelle se rattache à la pureté et à la vertu. Une personne profondément pure ne peut être touchée par le mal, parce que sa purification intérieure la rend invulnérable. Deux personnes pures et s'aimant réellement ne seront jamais obscènes, quoi qu'elles fassent. Mais la pureté authentique demande des qualités morales et psychologiques. Le psychisme doit être harmonisé, empêchant ainsi les tiraillements et les tortures intérieures. Vivre dans la pureté, c'est vivre dans l'harmonie... et par conséquent dans la vérité. C'est être plongé automati- quement dans la morale. Non pas une morale imposée par les autres; non pas une morale provenant de la crainte du châti- ment ou le désir d'une récompense; mais une morale profonde, venant d'une unification et d'une joie intérieures. Un homme harmonieux ne fait pas le mal, parce que son état mental l'en rend incapable. Son intuition et son instinct sont en accord avec sa raison; et cet homme, obéissant à ses rythmes profonds, retrouve facilement les grandes vérités du monde...

Corrélation avec les fiches suivantes :

- Education (fiche n° 68 bis).
- Impulsif (fiche n° 100)
- Andropause (fiche n° 14).
- Androgynie (fiche n° 17 bis).
- Bestialité (fiche n° 31)
- Castration (fiche n° 38 bis).
- Complexe (fiche n° 45).
- Detoulement (fiche n° 58 bis).
- Endocrine (fiche n° 71 bis).
- Epuisement (fiche n° 75 bis).
- Exhibitionniste (fiche n° 81 bis).
- Frigidité (fiche n° 84 bis).
- Héromaphroditisme (fiche n° 89 bis)
- Dysménorrhée (fiche n° 67 bis 10).
- Impuissant (fiche n° 100 bis)
- Inceste (fiche n° 102).
- Jalouxie (fiche n° 112 bis).
- Mariage (fiche n° 116 bis).
- Ménopause (fiche n° 120).
- Oedipe (fiche n° 137).
- Raillerie (jarcasme) (fiche n° 160)
- Raptus (fiche n° 162)
- Rêve (fiche n° 163 bis).
- Sentiment d'infériorité (fiche n° 169 bis).
- Timidité (fiche n° 183 bis).
- Erotomanie (fiche 79 bis).
- Occultisme (fiche n° 139 bis).
- Zoophilie (fiche n° 193).
- Adolescence (fiche n° 2 bis).
- Affectivité (fiche n° 4).
- Amour (fiche n° 14 bis).
- Anaphrodisie (fiche n° 14 bis).
- Avortement (fiche n° 28 bis).
- Caractères (fiche n° 37 bis).
- Choc affectif ou émotionnel (fiche n° 40).
- Culpabilité (fiche n° 54 bis).
- Emotif (fiche n° 70).
- Envie (fiche n° 74).
- Erotisme (fiche n° 79).
- Félicisme (fiche n° 82).
- Frustré (fiche n° 85).
- Hérité (fiche n° 80 bis).
- Dyspareunie (fiche n° 67 bis 16).
- Impulsif (fiche n° 100).
- Infantilisme (fiche n° 105)
- Libido (fiche n° 114)
- Masochiste (fiche n° 116).
- Nymphomane (fiche n° 135).
- Passion (fiche 146).
- Plaisanterie (fiche n° 152).
- Refoulé (fiche n° 163)
- Sadique. Sadomasochiste (fiches 164+6)
- Stérilité (fiche n° 175 bis).
- Vie conjugale névrosée (fiche n° 191)

<u>Déficiences psychique</u>	<u>Définition médicale</u>	<u>Points « clé</u>
Sida :	n. masc. (acronyme pour syndrome immunodéficientaire acquis). Très grave affection virale décrite pour la première fois au début des années 80 aux États-Unis et développée depuis sous forme épidémique dans le monde entier. Un virus de la famille des rétrovirus (virus ne possédant pour acide nucléique que l'ARN) a été isolé en 1983 par l'équipe du professeur Montagnier à l'Institut Pasteur.	<p>(acronyme pour syndrome immunodéficientaire acquis). Très grave affection virale décrite pour la première fois au début des années 80 aux États-Unis et développée depuis sous forme épidémique dans le monde entier. Un virus de la famille des rétrovirus (virus ne possédant pour acide nucléique que l'ARN) a été isolé en 1983 par l'équipe du professeur Montagnier à l'Institut Pasteur.</p> <p>Affection grève, transmissible par voie sexuelle ou sanguine et caractérisée par l'effondrement ou la disparition des réactions immunitaires de l'organisme. L'agent du sida est le rétrovirus V.I.H.</p> <p>L'affection est caractérisée par l'effondrement d'une certaine classe de globule blancs, les lymphocytes T, support de l'immunité cellulaire, et se traduit par une disparition des réactions de défense de l'organisme.</p> <p>Les complications qui font toute la gravité de la maladie, sont dues à la prolifération massive de germes (bactéries, virus, protozoaires, champignons) dits « opportunistes » qui se développent sur un organisme incapable de réagir, et aux lésions cancéreuses telles que le sarcome de Kaposi (cancer généralisé à départ cutané) et les lymphomes (cancer des ganglions lymphatiques).</p>

On en reparle... plus que jamais !

Le sida sous une lumière biblique

Extraits d'un Document paru dans IDEA (Juin 1988), Bulletin de l'Alliance Evangélique Française.

Le Syndrome d'Immuno Déficience Acquise, S.I.D.A., a pour cause l'action d'un (rétro) virus désigné par les initiales LAV ou HIV, découvert par l'équipe du professeur Luc Montagnier de l'Institut Pasteur et dont on connaît deux, voire trois variantes. Le propre de ce virus est de prendre pour cible le système immunitaire qui assure la défense de l'organisme. Le corps a des défenses de plusieurs sortes comme notre société a la gendarmerie, les polices, les C.R.S., les pompiers, etc. Le virus HIV s'attaque aux gendarmes d'élite que sont les lymphocytes T4 ; quand il fait son œuvre, l'organisme perd les moyens de réagir aux agressions et se laisse ravager par des infections variées, des champignons, des cancers. C'est la mort, en général, avant deux ans.

Il faut distinguer les étapes. Lorsque le virus s'introduit, ce n'est pas encore le SIDA (« syndrome » évoque la manifestation du mal).

Le système immunitaire tente de produire des anticorps qu'un test permet de repérer dans le sang après 10-15 se-

maines : le sujet est dit séropositif. Il est alors contagieux mais ne peut rien ressentir. Les signes de la « primo-infection » qui a eu lieu peuvent être peu perceptibles.

Le virus se transmet en pratique par les sécrétions génitales et le sang. (En pratique : car l'accord n'est pas fait sur la possibilité, statistiquement infime, d'une transmission par d'autres sécrétions).

C'est pourquoi le SIDA s'est d'abord fait connaître comme la maladie des homosexuels qui font encore aujourd'hui la forte majorité des sidéens. Leur promiscuité et les conditions physiologiques de leur pratique déviante favorisent énormément la contagion. Mais les rapports hétérosexuels comportent aussi un risque élevé (un sur trois, a-t-on dit).

En outre, la contagion se fait par le sang : par le sang transfusé ou qui souille l'aiguille d'une seringue utilisée en commun par des toxicomanes ou que la mère transmet au fœtus...

Comme toujours avec les virus, il suffit d'une quantité très faible, invisible à l'œil nu : le cas paraît vérifié d'une infirmière qui a contracté la maladie parce qu'une gouttelette de sang a touché l'eczéma qu'elle avait au visage. Si la salive ne suffit pas pour commu-

niquer le virus, tout baiser n'est pas sûr : il suffit d'une plaie minuscule dans la bouche, d'une gencive qui saigne, pour que s'opère l'échange irrémédiable des sangs.

Les aspects psychologiques et sociaux du phénomène ne doivent pas être négligés. L'atteinte du virus bouleverse tragiquement la vie de l'individu et perturbe toutes ses relations. Au délabrement du corps, s'ajoute souvent une écrasante culpabilité. La tentation du suicide se fait pressante, à trois moments surtout de l'évolution : d'abord, à la découverte de la séropositivité quand le sujet apprend son mal (actuellement inguérissable) et, peut-être, comprend qu'il a contaminé celle qu'il aime, leur enfant ; ensuite, quand le Sida se déclare avec la perspective d'une longue lutte vaine, pénible et coûteuse ; enfin, au stade terminal quand même les espoirs les plus têtus cèdent à la douleur.

Jugement

Le fléau porte-t-il un sens, sous le gouvernement de Dieu ? Au début, quand il touchait les seuls homosexuels, beaucoup y ont vu un châtement qui répétait celui de Sodome. Mère Basilea Schlink des Sœurs de Marie (malgré ses apparences catholiciennes, cette communauté est



issue du piétisme évangélique d'Allemagne) reprend et approfondit cette interprétation : le SIDA est un jugement de notre monde corrompu, dernier avertissement avant les jugements de la fin. A l'opposé, Mgr Didier-Léon Marchand au nom de la Commission Sociale de l'Episcopat français, qu'il préside, croit pouvoir déclarer : «Le SIDA n'est pas un châtement divin» ; avec véhémence, il rejette cette pensée en arguant de l'amour de Dieu.

Les pièges s'ouvrent sous les pas ! Considérer le SIDA automatiquement comme la punition d'un péché, c'est piétiner la détresse de ces pures victimes que sont l'hémophile contaminé par la transfusion, la femme contaminée par son mari, l'enfant qui naît sidéen. C'est imiter les durs amis de Job que Dieu condamne. Mais les évêques français montrent une singulière audace en excluant tout jugement divin. Ont-ils oublié Amos fustigeant, inspiré,

l'aveuglement spirituel de ses contemporains parce qu'ils ne voyaient pas le châtement du Seigneur dans les fléaux qui s'abattaient : «Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que l'Éternel en soit l'auteur» (Amos 3/6) ? Esquivent-ils l'ironie terrible d'Ésaïe contre ceux qui tremblent trop peu devant Dieu : «Lui aussi cependant, il est sage (habile) pour faire venir le malheur» (Ésaïe 31/ 2) ? Ou bien cherchent-ils à flatter la sensibilité des intellectuels «bien-pensants» d'aujourd'hui ? L'amour de Dieu dans sa justice et sa sainteté se change en fade sirop d'humanisme.

A propos du SIDA comme des autres maladies, il convient de résumer trois vérités bibliques fort nettes :

1) Globalement, d'abord, tous les maux qui affligent l'humanité, sont la conséquence de sa chute ; la mort et la maladie, «petite monnaie» de la mort, sont le salaire du péché ; le dysfonctionnement de la nature hu-

maine causé par le divorce d'avec Dieu nous y rend vulnérables.

2) Mais dans les cas particuliers, cette relation ne peut plus être posée : après le livre de Job, Jésus lui-même nous en avertit en se prononçant sur la cécité de l'aveugle-né (Jean 9/3).

3) Ce qui n'empêche pas le Seigneur, troisième enseignement, d'envoyer parfois une maladie comme châtement particulier, telle la lèpre de Guéhazi (2 Rois 5/27), tel le mal qui emporta Hérode (Actes 12/ 23 : au bout de cinq jours nous apprend l'historien Josèphe), tels ceux des Corinthiens scandaleux (1 Corinthiens 11/30). Ainsi, on ne peut rien dire d'avance : il y faut un discernement toujours délicat, souvent impossible.

Soulignons aussi que le jugement de Dieu s'exerce selon deux modalités qui se combinent diversement. Il y a des interventions spéciales où Dieu



use de sa liberté ; c'est l'aspect qui ressort dans les exemples bibliques que nous venons de citer. Il y a plus souvent les processus qui se développent selon la **logique de la transgression et des conséquences**. A violer les lois établies par le Constructeur, l'homme détraque son organisme, il moissonne, de sa conduite « charnelle », la corruption (Galates 6/ 8). Si l'inconduite cause une maladie, c'est aussi le jugement de Dieu qui institue et maintient les lois de la création (sans lesquelles le monde n'existerait plus). Dans l'ordre réel, le jugement se trouve dans les effets ; le châtement est raçon, « naturellement », de l'acte.

Le SIDA, comme les autres maladies, illustre les effets funestes de la chute et préfigure ainsi les jugements de la fin. Mais devant tel cas de SIDA, nul n'a le droit de dire d'emblée : c'est un châtement divin. Il y a de nombreux sidéens, pensons à ces enfants !, qui n'avaient pas particulièrement mérité leur mal ; et sans doute y a-t-il de nombreux non-sidéens qui ont tout fait pour le mériter... Cependant, on ne peut nier parfois un lien particulier. En raison du mode de contagion de cette maladie, elle est souvent le risque encouru par un comportement immoral (d'où la culpabilité associée). C'est vrai d'autres affections et nous faisons simplement le constat : il est **scientifiquement assuré que si les humains s'en étaient tenus à la règle fixée par Dieu, à l'union sexuelle dans le seul cadre du mariage, on n'aurait jamais entendu parler du SIDA**. Oui, la loi du Seigneur est bonne, source de vie ! Pour les chrétiens, une chose est aussi claire qu'est horrible le SIDA : l'appel que Dieu leur adresse à une active compassion. Qu'un sidéen ait provoqué

son SIDA par sa conduite mauvaise (au sens particulier) ou non, il est une victime dans la détresse et nous avons envers lui une dette d'amour. Nous n'avons pas à nous ériger en juges : nous avons tous mérité pire, éternellement. Nous avons à témoigner d'un Père de miséricorde qui n'afflige pas volontiers les enfants des hommes (Lamentations 3/ 33) et leur porte secours. Il importe, à l'heure où le monde se détourne, pris de panique, où, du moins, il n'a plus rien à offrir, que les chrétiens fassent preuve d'une sollicitude surmaternelle, qu'ils nomment Celui qui seul enlève la culpabilité, qu'ils rendent comptent d'une espérance qui triomphe de la destruction du corps.

Pour nous, la perspective qui commande reste celle des

réalités dernières. La crainte de la maladie restaure, dit-on, le crédit de la morale ? Plusieurs des malades atteints par le SIDA, s'ouvrent, paraît-il, aux questions spirituelles ? Ce sont des faits d'importance essentielle. Si le SIDA entraîne un coup de frein à la démoralisation de notre société, s'il est l'occasion pour quelques-uns d'échapper à un sort pire que le SIDA (Jean 5/14) et de connaître le Sauveur qui sauve parfaitement (Hébreux 7/25), alors notre Dieu, une fois de plus, aura su vaincre le mal par un plus grand bien, aura su plier le mal même au service de la vraie vie. Notre vocation est d'être là, fidèles, là où il le fera.

Henri Blocher

Avec l'aide d'un dossier réuni par Joël Richerd

Ce que notre Seigneur a laissé

Sa bourse à Judas Jean 12/4-6

Son corps à Joseph d'Arimatee
Marc 15/43, Luc 23/51, Esaie 53/9

Sa mère à Jean Jean 19/26-27

Son esprit à son Père Luc 23/46

Ses vêtements aux soldats Psaume 22/18,
Matthieu 27/35 Marc 15/24, Luc 23/34, Jean 19/23

Sa paix à ses disciples Jean 14/27

Son souper à ceux qui le suivent Luc 22/19

Son Evangile au monde Matthieu 28/19

Sa présence jusqu'à la fin du monde
à ceux qui le servent Matthieu 28/20

R. Boudehent